

La passion de l'immoralisme et les diverses formes de modalités.

Dans la perspective de l'analyse de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide, nous avons reconnu le concept de modalités cher aux sémioticiens qui soutiennent que le sujet se définit par ses modalités. Toutefois, pour une analyse complète des éléments sensibles dans l'œuvre romanesque d'André Gide, nous ferons appel aux modulations tensives qui renferment non seulement les gradients de l'intensité et de l'extensité mais aussi l'aspectualité et le tempo. En fait, l'aspectualité permet de définir l'inchoatif, le duratif, le terminatif, l'interactif. Quant au tempo, il montre si le procès est énoncé sur un rythme lent, accéléré, ainsi que leur variante. Enfin, nous prendrons en compte le corps propre du sujet immoraliste qui est nécessaire pour instaurer cette médiation entre ce que la sémiotique nomme l'extéroceptif et l'intéroceptif. Parmi les diverses œuvres d'André Gide, celles qui paraissent exemplaires pour révéler l'analyse tensives de l'immoralisme sont: *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, *Les Faux-monnayeurs*, *Les caves du Vatican*, *Paludes* et *Les Nourritures terrestres*. Ainsi, nous traiterons de l'approche sensible de l'immoralisme en nous basant sur la modalité sous ses multiples formes: le vouloir, le pouvoir, le savoir, le devoir et le croire.

I.1. Le vouloir.

La volonté du sujet à nier la morale se justifie déjà dans le titre, *L'Immoraliste*. D'abord ce titre se présente comme la forme d'une phrase, sans verbe, c'est-à-dire un syntagme nominal. Selon Rainier Grutman: « La syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal »¹. Cette absence de verbe révèle déjà une volonté de renoncer au conformisme.

Dans ce titre² la première lettre qui retient notre attention est l'article défini « l' ». Il a généralement une valeur de notoriété et désigne ce qui est connu par l'interlocuteur. Nonobstant, dans ce cas présent, il renvoie à ce que l'on veut présenter comme un type. À présent, revenons au second terme: « immoraliste ». Une approche par découpage du morphème immoraliste peut être découpée en plusieurs morphèmes. Ce sont: im / morale /

¹ Rainier GRUTMAN, « Titre » dans Aron, SAINT- JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p.599.

² Il convient de préciser que ce n'est pas une étude du titre en tant que lexème mais plutôt, le titre entant que lieu stratégique.

iste. Le préfixe "im" désigne la manifestation d'une négation. C'est un privatif. Il est l'agent d'une action négative, dysphorique, une disjonction. En outre, "morale", ce terme constitue une certaine isotopie, un état de conjonction avec l'une des valeurs de l'actant collectif. Au niveau phorique, il représente l'euphorie. C'est aussi un acte positif ou de conjonction avec l'une des normes sociales. Par conséquent, ce privatif "im" allié à "morale" fait apparaître un contraste, une opposition interne dans l'œuvre entre l'euphorie et la dysphorie ou la négation et l'acceptation. L'immoraliste se définit comme une attitude qui conduit à une négation de la morale bourgeoise. Aussi, "iste" est un agent en tant que sème humain. Ainsi, c'est l'isotopie humaine qui est indexée. En d'autres termes, on part d'une isotopie spécifique à une isotopie plus généralisée comme fond mésogénérique. André Gide met en avant une certaine négation des valeurs propres de l'homme.

L'immoraliste est un sujet qui se distingue par la primauté du/ vouloir/. C'est celui qui dit « "je veux" par ses actes, ses propos ou son comportement, il réalise son choix: il "affirme" ou il "nie" »³. En d'autres termes,

Le vouloir est une sorte de verdict par son caractère d'estimation, d'évaluation; le verdict désigne ce qu'on pourrait appeler l'"opiner" du vouloir, ou encore, son moment judiciaire ou judiciaire.⁴

Pour Paul Ricoeur, la modalité du vouloir est pratiquement celle qui permet à un sujet d'asserter ou de réfuter une proposition. Le sujet immoraliste ne veut que ce qu'il trouve bon pour lui. Il est caractérisé par un/ vouloir- faire/ et un /vouloir-être/. Son seul objet de valeur est son bonheur personnel. Le sujet immoraliste ne veut plus de morale collective, il ne veut plus de sa culture et de la morale religieuse.

Parmi les œuvres d'André Gide, celle qui démontre cette tension entre le sujet immoraliste et les normes admises est *L'Immoraliste*. Dans cet ouvrage, c'est Michel qui représente ce sujet immoraliste. D'abord, il épouse Marceline pour plaire à sa mère sans rien connaître de la sexualité: « M'ignorant encore moi-même, je crus me donner tout à elle »⁵. Le sujet énonciateur est inscrit dans cet extrait par la première personne « je » et la répétition du pronom « me » qui traduit l'intensité passionnelle du sujet. En revanche, la troisième

³ Paul RICOEUR, *La sémantique de l'action*, Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1977, p.87.

⁴ *Idem*, p. 68-69.

⁵ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.374.

personne « elle » est conforme à un débrayage actantiel. Quant au passé simple du verbe croire « crus » et le conditionnel présent « m'ignorant », ils présentent un débrayage temporel. En conséquence, le discours que tient l'immoraliste montre l'existence de trois actants: l'énonciateur -observateur qu'il devient par la perception et l'énonciataire. Il faut encore souligner que la quantification est réalisée en fonction des adverbes « tout », « encore », et le pronom « moi-même ». Tous ces éléments traduisent les gradients de l'intensité. Ils confirment les diverses étapes dans l'accroissement de l'intensité, par la variété des termes. Ce qui est pertinent dans ces lexèmes c'est qu'ils ont tous un aspect excessif, mais également une présence tonique dans ce texte.

En outre, par rapport à ce passage, le verbe s'ignorer dans le syntagme: « m'ignorant encore moi-même » suffit à orienter notre analyse dans le domaine de la phénoménologie et particulièrement la perception qui est le domaine privilégié du sensible et de la passion. En effet, s'il est généralement difficile de dissocier l'extensité et l'intensité, il semble aussi difficile de faire une analyse du discours perceptif sans mentionner, dans une analyse narrative des données sensibles présentées par la passion du sujet immoraliste. La substantive « ignorance » qui dérive de ce verbe est défini dans *Le Petit Robert* comme: l'« état d'une personne qui ignore; le fait de ne pas connaître quelque chose ». Le vocable « état » montre que nous avons un actant sensible. L'ignorance dans cet extrait s'inscrit dans la série des passions de l'âme décrite par René Descartes dans *Les passions de l'âme*⁶. Dans ce texte, le philosophe soutient que les passions de l'âme sont les passions des pensées que généralement l'âme ne peut contrôler. C'est la raison pour laquelle, il affirme que pour pouvoir mieux gouverner ce type de passion, il faut bien les connaître et savoir que ce sont des pensées qui viennent du corps, celles qui nous habitent à notre insu. Comme René Descartes, Jacques Lacan considère également que l'ignorance est une passion. À ce propos, Alain Vanier abordant dans le même sens affirme:

En faisant de l'ignorance une passion, Lacan faisait plus que de reconduire le lien traditionnel qui veut que la passion soit une manifestation de l'ignorance. Avec la notion de savoir insu, la psychanalyse change le statut de l'ignorance et la situe comme passion du transfert, avec l'amour et la haine⁷.

⁶ René DESCARTES, *Les passions de l'âme* [1649], dans *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, (Bibliothèque de la Pléiade), 1953.

⁷ Alain VANIER, « Passion de l'ignorance », dans *Cliniques Méditerranéennes*, numéro 70, Éditeur Eres, 2004.

[En ligne]: www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=CM_070_0059, 2004, p.66. Consulté le 10/06/2014.

C'est-à-dire que grâce au terme de « savoir insu », Jacques Lacan se convainc que l'ignorance est une passion, tout comme l'amour et la haine. Cette ignorance est perçue comme l'absence de savoir, sur ce qu'est le savoir et sur soi-même.

La passion de l'ignorance est pour le sujet immoraliste le point de départ d'un programme de négation des normes morales, religieuses et culturelles communément admises. C'est la raison pour laquelle, Louis Hébert affirme que l'ignorance est à l'origine des passions négatives telles que la haine et la colère contre le conformisme comportemental.

L'ignorance entraîne la production d'émotions ou passions négatives, les deux principales étant l'attachement (entendu au sens d'attachement égotique malsain) et l'aversion (dont les expressions les plus fortes sont la haine et la colère)⁸.

Ce passage révèle des informations très cruciales. La première est que l'ignorance favorise l'apparition de deux émotions ou passions principales: l'attachement et l'aversion. La première passion, l'« attachement égotique » montre que le sujet ignorant s'inscrit dans une passion dominée par la disposition à parler de soi ou à faire des analyses détaillées de sa personnalité physique et morale. Il s'agit de l'hypertrophie du "moi". La deuxième passion qui ressort de l'ignorance est l'aversion qui se traduit par une intensité forte dans l'expression de la haine et la colère. Ces informations sont capitales car dans la suite de notre analyse nous allons voir que l'activité perceptive dans laquelle s'inscrit le presque sujet immoraliste va être basée sur l'expression de ses sentiments et l'analyse physique de sa personnalité.

Aussi la colère, la haine et particulièrement l'état dysphorique apparaissent-ils car l'immoraliste ne veut plus de sa culture, de la religion, des normes sociales et de la morale. C'est ainsi qu'au cours de leur voyage de noces, Michel est atteint par la maladie et pense qu'il va mourir. Pendant la convalescence, le bon état physique du jeune Bachir l'éveille à la vie. Dès cet instant, Michel décide d'accorder une importance particulière à son existence. Il dit à ce propos:

Brusquement, avec une évidence effarante, il m'apparut que je ne m'étais soigné comme il fallait. Jusqu'alors, je m'étais laissé vivre, me fiant au plus vague espoir; brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre. Un ennemi nombreux, actif, vivait en moi. Je l'écoutai: je l'épiai; je le sentis. Je ne le vaincrais pas sans lutte et j'ajoutais à demi-voix, comme pour mieux m'en

⁸ Louis HÉBERT (dir.), *Sémiotique et bouddhisme, Protée*, numéro 39- 2, automne 2011, consulté sur www.fabula.org/actualites/ protee-ndeg-39-2-automne -2011-semiotique-et-bouddhisme_46688.php, consulté le 17/07/2014.

convaincre moi-même. C'était une affaire de *volonté*. Je me mis en état d'hostilité [...]. Pour un temps, seule ma guérison devait devenir mon étude; mon devoir c'était ma santé; il fallait juger bon, nommer "Bien", tout ce qui m'était salutaire, oublier, repousser tout ce qui ne guérissait pas. Avant le repas du soir, pour la respiration, l'exercice, la nourriture, j'avais pris des résolutions⁹.

Le premier paramètre, l'intensité se lit dans l'extrait ci-dessus de diverses manières, somme toute complémentaires. De prime abord, par la répétition des lexèmes: « c'était » dans le syntagme « c'était une affaire de volonté » et « mon devoir c'était ma santé ». Il y a aussi, la répétition du syntagme « tout ce qui » dans « il fallait juger bon, nommer Bien, tout ce qui m'était salutaire, oublier, repousser tout ce qui ne guérissait pas », la répétition de l'adverbe « brusquement » dans le syntagme « brusquement, avec une évidence effarante, il m'apparut que je ne m'étais pas soigné comme il fallait » et « -brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre », la répétition du verbe « attaquée » et la répétition du pronom personnel « je » qui apparaît huit fois. Ces répétitions induisent non seulement un effet d'intensité mais aussi de l'excès. L'intensité se lit également par les adverbes « bon » et « Bien » dans le syntagme: « il fallait juger bon, nommer Bien » et l'adverbe « atrocement » dans: «- brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre ». L'intensité se lit aussi par une puissance forte, et donc une perception forte, comme le confirme le syntagme: « je m'étais laissé vivre, me fiant au plus vague espoir ». La présence des adverbes « plus » et « tout » marqueurs de la quantité montrent l'idée de l'intensité, même si elle est perçue fortement. Ils traduisent également un excès. En revanche, l'adverbe « sans » dans « sans lutte » marque une intensité faible du sujet. Par ailleurs, l'intensité se perçoit par les adjectifs « seule » et « salutaire » employés dans « pour un temps, seule ma guérison devait devenir mon étude », « nommer Bien, tout ce qui m'était salutaire ». Ils sont renforcés par les adjectifs « effarante » dans le syntagme: brusquement avec une évidence effarante », l'adjectif « vague » dans « vague espoir », l'adjectif « actif » dans « un ennemi [...] actif ». Il y a enfin l'adjectif « nombreux » dans le syntagme « un ennemi nombreux, actif, vivait en moi », cet adjectif marqueur de quantité traduit une quantité indéterminée. Tous ces termes traduisent l'idée de l'intensité et l'état d'âme de l'immoraliste.

En outre, la préposition « jusqu' » suivit de l'adverbe « alors » dans le syntagme: « jusqu'alors je m'étais laissé vivre, me fiant au plus vague espoir; -brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre » renvoie aux modulations tensives. Ces modulations tensives apportent la preuve d'une certaine stabilité de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect accompli, correspondant au terminatif: « jusqu'alors ». Puis, le procès

⁹ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.384.

rebondit à nouveau sous l'aspect terminatif par le syntagme: «-avant le repas du soir ». L'on peut noter ainsi que le sujet regrette son passé qui est lié au conformisme moral.

Par ailleurs, le syntagme: « jusqu'alors je m'étais laissé vivre, me fiant au plus vague espoir;-brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre » confirme qu'il y a un corps qui se parle et donne un sens à ses sensations et son activité perceptive. Ce n'est donc pas le corps qui est à la merci de l'esprit mais le contraire. Ce corps commande toute l'activité perceptive du sujet immoraliste. Par conséquent, grâce au corps le sujet immoraliste comprend le caractère conformiste de ses choix moraux et religieux. Ce qui retiendra notre attention, c'est cette actualisation du sens, le sens en train de se construire, l'acte même d'énonciation. Cet acte perceptif apparaît comme un processus dynamique de s'actualiser et / un objet variable en émergence¹⁰.

En outre, à travers le verbe apparaître, dans le passage cité ci-dessus, l'on peut dire que le sujet est inscrit dans une activité perceptive en cours. Il actualise le sens de cette perception de soi: « ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre ». Il s'agit donc d'une saisie impressive de son être.

De plus, la proprioceptivité est marquée par les syntagmes verbaux: « se soigner dans: « je ne m'étais pas soigné », se laisser vivre dans le syntagme: « je m'étais laissé vivre », sentir dans le syntagme verbal: « je le sentis », se convaincre: « m'en convaincre ». À ces verbes, il faut ajouter les déictiques « me » dans « je ne m'étais pas soigné », « je m'étais laissé vivre », « me fiant au plus vague espoir », « ma vie m'apparut », « m'en convaincre », « tout ce qui m'était salutaire » et les adjectifs possessifs « ma » dans: « ma vie » et « mon devoir c'était ma santé ». Ces divers lexèmes manifestent la présence d'une activité sensible de type dysphorique. Cette perception dysphorique est décrite par l'adjectif « effarante » défini comme ce qui effare ou plonge l'immoraliste dans une stupeur mêlée d'effroi ou d'indignation et par l'ellipse du verbe « se soigner ». L'insistance portée sur la dysphorie souligne l'état d'âme de l'immoraliste et la thématique de la stupeur.

De même, l'on a également accès à la dimension extéroceptive chargée de relater la perception du monde extérieur. Elle se donne à voir dans ce passage par: la répétition de « m'apparut », le verbe « écouter » et « épier ». Ces diverses expressions perceptives sont liées

¹⁰ Marie RENOUE, « Analyse sémiotique de la perception d'un objet naturel », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, numéro 48, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1996, p.7.

au monde extérieur de l'immoraliste comme le confirment leurs définitions. Le verbe apparaître est défini dans Le Petit Robert de la manière suivante: « Devenir visible, distinct; se montrer tout à coup aux yeux ». Quant au verbe « épier » il renvoie à: « Observer attentivement et secrètement (quelqu'un, un animal) » ou « Observer attentivement pour découvrir quelque chose ». Ces deux verbes impliquent la présence d'un sujet-observateur. Enfin, le verbe « écouter » signifie: « s'appliquer à entendre, diriger son attention vers des bruits, des paroles ». Ces trois verbes traduisent une activité perceptive de l'immoraliste. Ils induisent une perception visuelle avec les verbes « épier et observer » et une perception auditive présentée par le verbe « écouter ».

Enfin, les expressions « affaire de volonté » et « résolution » montrent la détermination du jeune immoraliste à s'occuper uniquement de sa santé. Les modalisations tensives de l'immoraliste sont exprimées par un /vouloir-faire/ et un /vouloir-être/. Or, cela implique l'abandon de son éducation morale. Cette détermination se perçoit par ces phrases:

Et il m'apparaissait déjà, grâce aux surcharges, plus fruste et difficile à découvrir mais d'autant plus utile à découvrir et valeureux. Je méprisai dès lors cet être secondaire, appris, que l'instruction avait dessiné par-dessus¹¹.

L'intensité apparaît dans cet extrait par les adverbes: « déjà » et la répétition de « plus » dans le syntagme: « plus utile à découvrir » et « [...] grâce aux surcharges, plus fruste »; les adjectifs « fruste », « difficile » et « valeureux » confirment une intensité faible du sujet et son état d'âme dysphorique.

Ce sujet immoraliste et passionné est perçu également par le verbe "mépriser" dans le syntagme: « je méprisai dès lors, cet être secondaire ». En effet, le mépris est la deuxième parmi les six passions primitives de l'âme développées par René Descartes¹². Ce mépris implique l'agitation de l'âme de l'immoraliste à vouloir pour l'avenir un objet qu'il se représente comme convenable. Le sujet immoraliste ne veut plus de son identité façonnée par la morale. C'est donc un / ne- plus- vouloir-être/ qui définit ce sujet.

¹¹ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.399.

¹² René DESCARTES réduit les passions primitives au nombre de six: l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse.

Ajoutons d'autres points qui confirment la détermination du sujet à renoncer à la morale de sa communauté: « Aussi bien n'étais-je plus l'être malingre et studieux à qui ma morale précédente, toute rigide et restrictive, convenait »¹³.

L'intensité passionnelle se perçoit ici par les syntagmes adverbiaux « aussi bien » et « plus » qui confirment une intensité forte et par conséquent, un état d'âme dysphorique. L'intensité peut être décrite aussi par les adjectifs: « malingre », « studieux », « rigide » et « restrictive » qui révèlent une intensité forte et un excès. Cet excès soutient que le sujet immoraliste était dans une pratique trop contraignante. En d'autres termes, il est sous la pression d'un /devoir-être/. C'est la raison pour laquelle, il ne veut plus de cette morale qu'il juge austère. Ce qu'il veut c'est délaissier l'être moral formé par les normes sociales. Il veut cesser d'être un conformiste moral. C'est pourquoi, Michel ne peut s'empêcher de dire:

Mon seul effort, effort constant alors, était donc de systématiquement honnir ou supprimer tout ce que je croyais ne devoir qu'à mon instruction passée et à ma première morale¹⁴.

L'un des éléments qui apparaît, de prime abord, dans ce texte est l'intensité. Elle se lit par les adverbes « alors », « donc » et « systématiquement ». Il y a aussi les adjectifs: « seul », « passée » et le substantif « morale ». Ces deux diverses manières sont renforcées par la répétition du substantif « effort », par les verbes « honnir » et « supprimer » qui montrent une gradation ascendante et par conséquent une intensité forte du sujet. La répétition de l'adjectif possessif « mon » exprime également l'idée de l'intensité passionnelle du sujet immoraliste. Ces différents éléments se complètent et traduisent l'intensité contenue dans le sentiment d'anxiété du sujet immoraliste.

En outre, cet énoncé s'applique à un embrayage actantiel. Il démontre également qu'au /devoir-faire/ de l'Actant social, l'immoraliste oppose un /vouloir-faire/. L'immoraliste ne veut plus de toute instruction sociale et morale reçue. Il ne veut plus être sous l'emprise de sa culture. Comme nous le constatons, avec l'immoraliste « n'être pas l'emporte sur être quelque

¹³ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.399.

¹⁴ *Ibidem*.

chose, sur être une chose »¹⁵. Il ne veut plus que ses pratiques comportementales soient sous l'influence des obligations morales. Michel montre sa détermination par ces propos:

Que parlé-je d'unique effort? Pouvais-je m'intéresser à moi, sinon comme à un être perfectible? Cette perfection inconnue et que j'imaginai confusément, jamais *ma volonté* n'avait été plus exaltée que pour y tendre; j'employais cette volonté tout entière à fortifier mon corps, à le bronzer. Près de Salerne, quittant la côte, nous avons gagné Ravello. Là, l'air plus vif, l'attrait des rocs pleins de retraits et de surprises, la profondeur inconnue des vallons, aidant à ma force, à ma joie, favorisèrent mon élan¹⁶.

Tout cet extrait est axé sur un embrayage actantiel grâce à la première personne « je » et aux déictiques « mon, ma »; alors que nous avons un débrayage temporel. La répétition de « je » montre la présence d'une instance de l'énonciation car « je » est généralement identifié à travers l'énonciation qui le contient:

C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme sujet. Il est donc vrai à la lettre que le fondement de la subjectivité¹⁷ est dans l'exercice de la langue. Si l'on veut bien y réfléchir, on verra qu'il n'y a pas d'autre témoignage objectif de l'identité du sujet que celui qu'il donne ainsi lui-même sur lui-même. Le langage est ainsi organisé qu'il permet à chaque locuteur de s'approprier la langue entière en se désignant comme je¹⁸.

Par ailleurs, l'intensité apparaît dans ce texte par: les adverbes « sinon comme » dans le syntagme « pouvais-je m'intéresser à moi, sinon comme à un être perfectible? », les adverbes « confusément », « jamais » dans le passage: « cette perfection inconnue et que j'imaginai confusément, jamais ma volonté n'avait été plus exaltée que pour y tendre ». L'intensité passionnelle se perçoit aussi par la répétition de l'adverbe « plus » dans les expressions « ma volonté n'avait été plus exaltée que pour y tendre » et « là, l'air plus vif ». Il y a aussi la répétition de l'adjectif: « inconnue » dans le passage « cette perfection inconnue » et « la profondeur inconnue des vallons ». La présence de l'adverbe « tout » dans l'expression: « j'employais cette volonté tout entière à fortifier mon corps », marqueur de la quantité confirme également l'idée de l'intensité. Cette intensité se lit également par l'adjectif « exaltée » dans le syntagme: « jamais ma volonté n'avait été plus exaltée que pour y tendre », l'adjectif « perfectible » dans l'extrait: « pouvais-je m'intéresser à moi, sinon comme à un être perfectible? » et l'adjectif « pleins » qui marque une quantité illimitée dans le syntagme « l'attrait des rocs pleins de retraits et de surprises ».

¹⁵ Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Vrin, 1975, p.96.

¹⁶ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.400.

¹⁷ La subjectivité désigne ici: « la capacité du locuteur à se poser comme *sujet* ». Émile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966, p.259.

¹⁸ *Idem*, p.262.

La proprioceptivité apparaît enfin par certains verbes tels que s'intéresser dans le passage: « pouvais-je m'intéresser à moi, sinon comme à un être perfectible? ». Ce syntagme verbal « s'intéresser » justifie l'idée de l'introspection, grâce au pronom réfléchi « se ». Cette proprioceptivité est renforcée par le lexème « corps » dans le syntagme: « j'employais cette volonté tout entière à fortifier mon corps, à le bronzer ». Dans cet extrait, il s'agit du corps propre du sujet sensible car nous notons qu'il est inscrit dans une construction d'identité. Traitant de l'identité, Jacques Fontanille précise que:

D'un autre côté, on distinguera le corps propre, c'est-à-dire l'identité qui se construit au cours du processus de sémiotique, dans la réunion des deux plans du langage, mais aussi dans le déploiement syntagmatique de chaque sémiotique-objet, notamment dans l'espace et dans le temps¹⁹.

En d'autres mots, le corps propre est porteur de l'identité en construction et en devenir. Le sujet immoraliste s'efforce à faire disparaître sa première identité, celle de l'être moral; en lieu et place il veut choisir l'identité d'un actant immoraliste. Ainsi, le sujet immoraliste a une identité qui est toujours en perpétuelle construction. Il se présente ainsi comme un sujet de quête. Ce sujet immoraliste a donc pour modalisation tensive dominante un /ne-pas-vouloir-être/ moraliste et un /vouloir-être/ immoraliste. C'est ce qui explique que son champ de présence tend à la fermeture et a comme univers thymique l'euphorie comme le prouve le syntagme: « là, l'air plus vif, l'attrait des rocs pleins de retraits et de surprises, la profondeur inconnue des vallons, aidant à ma force, à ma joie, favorisèrent mon élan ».

Par ailleurs, à travers la répétition du mot « volonté » et l'expression « jamais ma volonté n'avait été plus exaltée que pour y tendre », Michel montre sa détermination à nier la morale. Mais cette négation de la morale que veut le sujet immoraliste implique également une conjonction à un nouvel objet de valeur, son corps: « j'employais cette volonté toute entière à fortifier mon corps ». Désormais, tout ce qu'il veut c'est la guérison de son corps:

Je m'étais soigné d'abord fort sottement, ignorant les besoins de mon corps. J'en fis la patiente étude et devins, quant à la prudence et aux soins, d'une ingéniosité si constante que je m'y amusai comme à un jeu. Ce dont encore je souffrais le plus, c'était ma sensibilité malade au moindre changement de la température. J'attribuais, à présent que mes poumons étaient guéris, cette hyperesthésie à ma débilité nerveuse, reliquat de la maladie²⁰.

De prime abord, ce passage présente un embrayage actantiel. Il est perçu par les embrayeurs: « je », « ce » dans l'extrait: « ce dont encore je souffrais le plus ». Il faut ajouter

¹⁹ Jacques FONTANILLE, *Corps et sens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p.13.

²⁰ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.401.

« mes, ma et cette » dans la dernière phrase: « j'attribuais, à présent que mes poumons étaient guéris [...] cette hyperesthésie à ma débilité nerveuse ».

L'intensité se laisse entrevoir par des adverbes comme: « sottement » dans l'expression: « je m'étais soigné d'abord fort sottement », l'adverbe « comme » dans « je m'amusai comme à un jeu », l'adverbe « plus » marquant une intensité forte dans l'extrait: « ce dont encore je souffrais le plus, c'était ma sensibilité malade ». Les adjectifs: « patiente » dans le syntagme: « patiente étude »; « constante » dans l'extrait: « d'une ingéniosité si constante que je m'y amusai comme à un jeu » renforcent l'idée de l'intensité passionnelle du sujet immoraliste et son état d'âme dysphorique. Cet univers dysphorique est traduit par le verbe souffrir: « ce dont encore je souffrais le plus ».

En revanche, le syntagme: « à présent que mes poumons étaient guéris » marquant l'aspect ponctuel et l'inchoatif permet de décrire l'état d'âme euphorique du sujet immoraliste. Aussi, le terme « sensibilité » dans le syntagme: « ce dont encore je souffrais le plus, c'était ma sensibilité malade au moindre changement de la température » nous autorise à affirmer que l'immoraliste est un sujet passionnel. Ce vocable montre que nous avons affaire à un corps propre. Cet extrait confirme également que ce corps propre n'est pas statique dans la mesure où des animations charnelles sont produites:

L'animation de la chair: que ce soit à partir d'enveloppes externes, ou même de la bulle auditive, la chair est directement sollicitée, ébranlée ou excitée: blessure, pression, vibration, peu importe, tout concourt à animer la matière du *Moi*²¹.

Ainsi, c'est cette animation de la chair, cette pression que subit le sujet immoraliste qui l'invite à s'inscrire dans l'immoralisme. L'immoraliste devient ainsi un sujet sensible. C'est pourquoi désormais, son activité est axée sur le corps. Tout ce qu'il veut c'est la santé de son corps. Sa détermination est tellement forte qu'il finit par se convaincre qu'il est guéri. Il veut guérir sans soins médicaux: « Je résolu de vaincre cela »²². Il est déterminé à ne plus se laisser dominer par la maladie. Cette résolution de Michel à ne plus vouloir de la morale est renforcée à la vue des partisans du bonheur du corps:

²¹ Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.76.

²² André GIDE, *L'Immoraliste, op.cit.*, p.401.

La vue des belles peaux hâlées et comme pénétrées de soleil, que montraient, en travaillant aux champs, la veste ouverte, quelques paysans débraillés, m'incitait à me laisser hâler de même²³.

Dès le début du texte, un certain nombre de lexèmes et syntagmes confirment l'orientation perceptive du discours de l'immoraliste. Ce sont les verbes « hâler » et « pénétrées »; les substantifs « la vue », « peaux » et « soleil ». Ces termes induisent une perception visuelle du sujet immoraliste. Ce qui démontre encore une fois, l'importance de l'activité perceptive de l'immoraliste.

La présence du déterminant « quelques » dans le syntagme: « quelques paysans débraillés », marqueur de la quantité, soutient également l'idée de l'intensité passionnelle. L'intensité apparaît aussi par l'adverbe « comme », les adjectifs « belles », « ouverte ». Elle peut être décrite également par la locution adverbiale: « de même » et « comme » qui traduisent une intensité faible du sujet immoraliste et son état d'âme euphorique.

Aussi dans cet extrait, les paysans sont-ils ceux qui suscitent le /vouloir-faire/ au sujet immoraliste et passionné afin qu'il entre en conjonction avec son objet de valeur. Nous pouvons dire que leur corps constitue pour le sujet immoraliste un discours persuasif dans la mesure où: « Pour que le faire persuasif s'accomplisse, il faut que l'énonciateur réussisse à provoquer chez l'énonciataire l'acceptation du savoir proposé »²⁴. Ici, les paysans représentent l'énonciateur alors que Michel est l'énonciataire. Ainsi, "le corps " dans l'œuvre d'André Gide constitue un moyen de communication non-verbale entre les actants. Ces paysans deviennent pour lui des sujets manipulateurs. Ils l'incitent à vouloir vivre en dehors des normes morales. C'est pourquoi, voyant le beau corps de ces derniers, il finit par mépriser le sien:

Un matin, m'étant mis à nu, je me regardai; la vue de mes trop maigres bras, de mes épaules, que les plus grands efforts ne pouvaient rejeter suffisamment en arrière, mais surtout la blancheur ou plutôt la décoloration de ma peau, m'emplit de honte et de larmes. Je me rhabillai vite, et, au lieu de descendre vers Amalfi, comme j'avais accoutumé de faire, me dirigeai vers des rochers couverts d'herbe rase et de mousse, loin des habitations, loin des routes, où je savais ne pouvoir être vu²⁵.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Mozejko de Costa DANUTA, « Enoncé et énonciation », *Actes Sémiotiques*. Documents, volume VI, numéro 52, 1984, p.13.

²⁵ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.401.

Nous avons évoqué ci-haut la récurrence du discours perceptif. Cette activité perceptive est fortement marquée par divers éléments tels que le verbe « voir » dans l'extrait « la vue de mes trop maigres bras, de mes épaules [...] mais surtout la blancheur ou plutôt la décoloration de ma peau » qui détermine une perception visuelle. Ce terme perceptif est lié au monde extérieur du sujet. En conséquence, nous remarquons que l'immoraliste ne se contente pas que de la perception du monde intérieur.

Cet énoncé s'applique également à un embrayage actantiel par le pronom personnel « je » et les embrayeurs « me, mes et ma » dans le syntagme: « la vue de mes trop maigres bras, de mes épaules », « la décoloration de ma peau, m'emplit ». Cet embrayage démontre que l'immoraliste s'inscrit dans une activité sensible.

En revanche, l'intensité se vérifie de plusieurs manières qui sont surtout complémentaires. D'abord, par les adverbes tels que « suffisamment, mais, surtout, plutôt » dans le texte : «... ne pouvaient rejeter suffisamment en arrière, mais surtout la blancheur ou plutôt la décoloration de ma peau » et l'adverbe « vite » dans le syntagme: « je me rhabillai vite ». L'intensité se lit également par une puissance plus forte et une perception plus forte, tel que le montre le syntagme: «...que les plus grands efforts ne pouvaient rejeter». Elle est perçue aussi par une puissance moins forte et une perception plus faible, comme le démontre le syntagme: « la vue de mes trop maigres bras ». La présence de l'adverbe « trop », marqueur de la quantité, confirme l'idée de l'intensité, même si elle est perçue faiblement. De même, l'intensité est décrite par les adjectifs « maigres et grands » dans l'extrait: « maigres bras », « que les plus grands efforts ». En plus de ces deux manières, l'intensité est perçue derrière chaque répétition. Il y a la répétition du pronom « mes » dans le syntagme: « mes bras, mes épaules »; la répétition du pronom personnel « je » dans les extraits: « je me regardai », « je me rhabillai, j'avais accoutumé et je savais ne pouvoir-être vu ». De même, l'intensité se lit par le substantif. Ce sont: « la vue, mes épaules, la blancheur, décoloration, ma peau, des rochers, herbe, mousse et habitations » qui traduisent une intensité forte du sujet sensible.

Il apparaît que ces divers éléments et ces multiples manières montrent deux types d'intensité: une intensité moins forte et une intensité plus forte. C'est d'ailleurs, la lutte entre ces deux intensités qui suscite la tension intérieure de l'immoraliste et son état d'âme marqué par la dysphorie tel que le prouve le passage: « m'emplit [...] de larmes ». De ce fait, la honte se présente comme un état duratif et intense et un certain excès qui induit une activité

perceptive dysphorique du sujet. C'est d'ailleurs ce que souligne le passage « m'emplit de honte et de larmes ».

Les modulations tensives traduisent une certaine stabilité de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif avec le syntagme: « un matin, m'étant mis à nu ». Par contre, il n'y a pas d'aspect terminatif qui vient succéder à cet inchoatif. C'est-à-dire que la passion de la honte du sujet immoraliste induit une activité sensible et active. Le passage ci-dessous de Jacques Fontanille explique cette activité passionnelle:

Mais ce parti pris syntaxique, tout particulièrement orienté vers les " subséquents" de la séquence passionnelle, permet de mettre en évidence quelques phénomènes qui, pour la sémiotique des passions ont une valeur plus générale: ce sont, pour l'essentiel, les mécanismes du passage à l'acte, et, plus généralement, les emboitements syntaxiques de l'action et de la passion, ainsi que ceux de l'auto-engendrement et du débordement passionnels²⁶.

La honte constitue pour le sujet immoraliste, l'étape cruciale de son déploiement passionnel et de l'installation du dispositif modal nécessaire à un programme de négation des valeurs. Il est donc modalisé par un /ne-plus-vouloir-être/ et un /ne-pas-vouloir/ la couleur de sa peau.

La proprioceptivité apparaît dans un premier temps par le lexème « peau » dans le syntagme: « mais surtout la blancheur ou plutôt la décoloration de ma peau, m'emplit de honte et de larmes ». La peau renvoie à l'enveloppe corporelle. La proprioceptivité se perçoit aussi par les syntagmes verbaux: « se regarder », « se rhabillai » et « se diriger » dans les syntagmes: « je me rhabillai, je me dirigeai » et « je me regardai » qui exprime l'idée d'un regard intérieur grâce au pronom réfléchi « se ». Ces syntagmes verbaux expriment une activité perceptive de type dysphorique du sujet. Cette perception dysphorique se vérifie par « honte » dans le syntagme: « m'emplit de honte ».

Le terme « honte », nous autorise à dire que l'immoraliste est un sujet passionné. Pour une bonne compréhension, il convient de revenir sur les diverses définitions proposées par les dictionnaires. En se basant sur *Le Dictionnaire Robert et Aurélio* (portugais du Brésil) , Elizabeth Harkot de la Taille affirme que la honte est orientée vers le futur précisément vers le devenir du sujet. De prime abord, la honte renvoie au « déshonneur humiliant, sentiment pénible d'infériorité, d'indignité devant sa propre conscience, ou de son abaissement dans

²⁶ Jacques FONTANILLE, « Avant- propos » in *Nouveaux Actes Sémiotiques*, numéro 67, 2000, p.4.

l'opinion des autres ». Effectivement, Michel exprime la honte et se sent inférieur aux paysans. Ils pensent que ces derniers peuvent porter un jugement négatif sur son physique. En ce qui concerne la honte orientée vers le devenir, il est présenté par les parasynonymes: « sentiment de gêne, manque d'assurance provoquée par la crainte du ridicule, par scrupules; embarras; timidité; pudeur; amour propre; honneur »²⁷. Partant de ce constat, le sémioticien finit par conclure que:

La passion de la honte se caractérise par l'articulation entre l'infériorité, qui présuppose deux moments, deux états, deux "images" du sujet mises en parallèle, et l'exposition, qui met en évidence le rôle de "l'autre", un sujet réel ou virtuel, considéré comme légitime pour juger le sujet pathémique de l'infériorité²⁸.

Effectivement, le sujet immoraliste a honte car il a une image négative de son corps. Ainsi, la honte présuppose un jugement des autres membres de la communauté du sujet. Aussi faut-il préciser que cette honte présuppose pour l'actant la négation des valeurs de sa communauté.

Enfin, l'analyse de la honte et de ses variétés confirme le fondement axiologique des passions: c'est ainsi que, de manière plutôt imprévisible, on voit la honte se convertir en cynisme, c'est-à-dire en refus critique et nihiliste de tout système de valeurs; la "vengeance", alors, se retourne contre le destinataire et contre le système de valeurs qu'il garantit. Tout se passe alors comme si, ayant éprouvé intérieurement l'effondrement de sa propre valeur, et, par conséquent, des valeurs dont il est investi, le sujet honteux projetait sur le monde extérieur l'expérience de cet effondrement²⁹.

Ainsi, cette honte de l'immoraliste se convertit en cynisme, c'est-à-dire en négation des valeurs. Il a honte de sa culture et de la morale que propose sa communauté. C'est la raison pour laquelle, il s'oppose à ce système de valeurs³⁰.

²⁷ Elizabeth HARKOT DE LA TAILLE, « Bref examen sémiotique de la honte ». *Nouveaux Actes Sémiotiques*, numéro 67, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2000, p.5.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ *Idem*, p.4.

³⁰ Selon Jacques Fontanille, en plus de Michel, l'un des représentants du honteux- cynique est le jeune Armand, dans *Les Faux-monnayeurs*: « Quoi que je dise ou fasse, toujours une partie de moi reste en arrière, qui regarde l'autre se compromettre, qui se fiche d'elle et la siffle, ou qui l'applaudit. Quand on est divisé, comment veux-tu qu'on soit sincère? J'en viens à ne même plus comprendre ce que peut vouloir dire ce mot. Rien à faire à cela: si je suis triste, je me trouve grotesque et ça me fait rire; quand je suis gai, je fais des plaisanteries tellement stupides que ça me donne envie de pleurer.[...] Oui, je crois que c'est ce que j'ai de plus sincère en moi:

Le sujet immoraliste met l'accent sur l'affirmation d'une sensualité particulière. Il a tellement honte qu'il ne veut pas la couleur de sa peau. Ainsi, le sujet immoraliste nie également son propre corps. Cette volupté que recherche l'immoraliste lui sert d'instrument de révolte. Il veut avoir la même couleur de peau que les paysans. Cette recherche de volupté du sujet immoraliste l'amène à mettre en place une stratégie:

Ce quatrième jour, j'avançai, résolu d'avance, jusqu'à l'eau plus claire que jamais, et, sans plus réfléchir, m'y plongeai d'un coup tout entier. Vite transi, je quittai l'eau, m'étendis sur l'herbe, au soleil. Là, des menthes croissaient, odorantes; j'en cueillis, j'en froissai les feuilles, j'en frottai tout mon corps humide mais brûlant. Je me regardai longuement, sans plus de honte aucune, avec joie. Je me trouvais, non pas robuste encore, mais pouvant l'être, harmonieux, *sensuel*, presque beau³¹.

Tout cet extrait s'applique à un embrayage actantiel et à un débrayage temporel. L'embrayage actantiel est confirmé par la répétition du pronom personnel « je » qui apparaît sept fois et le pronom « me », trois fois. Ce qui « montre en effet en plusieurs points comment, une fois le dispositif modal installé, ainsi que les corrélations tensives adéquates, le déploiement passionnel ne requiert aucune intervention extérieure supplémentaire »³². En d'autres mots, le sujet passionné n'a généralement pas besoin de l'extérieur pour réaliser son programme immoraliste.

L'intensité se lit d'abord par les adverbes. Ce sont l'adverbe « vite » dans le syntagme « vite transi », l'adverbe « mais » dans l'extrait « humide mais brûlant », l'adverbe « là » dans le passage: « là, des menthes croissaient », l'adverbe « longuement » dans l'énoncé: « je me regardai longuement », l'adverbe « non et encore » dans le passage: « je me trouvais, non pas robuste encore ». L'adverbe « encore » exprime une quantité importante, un excès. Il y a aussi l'adverbe « presque » dans le syntagme: « presque beau » et les adverbes « plus et jamais » dans le syntagme: « ce quatrième jour, j'avançai, résolu d'avance, jusqu'à l'eau plus claire que jamais ».

Ensuite, l'intensité se perçoit par la préposition « jusqu'à » dans le passage: « ce quatrième jour, j'avançai, résolu d'avance, jusqu'à l'eau plus claire que jamais »; elle marque un cas extrême voire un excès.

l'horreur, la haine de tout ce qu'on appelle Vertu...». Poche, Gallimard, 1997, pp.465-469. Cité par Jacques FONTANILLE,

«Le cynisme. Du sensible au risible», [en ligne]:www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-Pdf/Acynisme.pdf, consulté le 12/3/3014.

³¹ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.402.

³² Jacques FONTANILLE, « Avant-propos » in *Nouveaux Actes Sémiotiques*, numéro 67, *op.cit.*, p.4.

De plus, l'intensité se lit derrière chaque répétition. Ce sont l'adverbe « sans plus » dans l'extrait: « sans plus réfléchir » et « je me regardai longuement, sans plus de honte aucune »; la répétition de l'adjectif « tout » dans l'énoncé: «... m'y plongeai d'un coup tout entier » et « tout mon corps humide ». La présence de l'adverbe « tout » marqueur de la quantité, confirme l'idée de l'intensité. La répétition de la substantive « menthe » dans la phrase: « Là, des menthes croissaient, odorantes; j'en cueillis, j'en frottai les feuilles, j'en frottai tout mon corps humide mais brûlant », détermine également l'intensité passionnelle du sujet immoraliste. Enfin, l'intensité est perçue par des adjectifs tels que: « claire, entier, odorante, harmonieux, beau, aucune et sensuel ». Tous ces éléments traduisent non seulement l'intensité mais aussi l'état d'âme phorique du sujet. Son univers phorique n'est ni euphorique ni dysphorique comme le démontre l'adverbe « presque » qui signifie « à peu près ».

Cependant, le syntagme: « ce quatrième jour », souligne l'idée d'une durativité limitée et l'état d'âme phorique du sujet. Quant à l'adverbe « longuement » dans l'extrait: « je me regardai longuement », il montre l'idée d'une durativité illimitée et l'état d'âme du sujet.

En revanche, la proprioceptivité se vérifie par le lexème « corps » dans l'énoncé: « j'en frottai tout mon corps humide mais brûlant ». Elle est renforcée par l'adjectif « sensuel » qui désigne ce qui « annonce ou évoque la sensualité » et les syntagmes verbaux « je me regardai » qui exprime un regard intérieur. Le sujet immoraliste a donc pour modalité, un /vouloir-être/. Comme mode d'existence du sujet, l'immoraliste est dans ce cas un sujet actualisé et se présente comme un sujet de quête dont le champ de présence tend à la fermeture.

Dans cette quête de plaisir, la jouissance est considérée non pas comme un simple plaisir. Elle est une affirmation de la vie par l'intégration concrète et sensuelle. Cette quête de l'hédonisme le pousse à se détacher de toute morale qui implique une soumission. Ce changement moral suscite en Michel, la volonté de changer son apparence physique:

Ainsi me contentais-je pour toute action, tout travail, d'exercices physiques qui, certes, impliquaient *ma morale changée*, mais qui ne m'apparaissaient déjà plus que comme un entraînement, un moyen, et ne me satisfaisaient plus pour eux-mêmes.

Un autre acte pourtant, à vos yeux ridicule peut-être, mais que je redirai, car il précise en sa puérilité le besoin qui me tourmentait de manifester au-dehors l'intime changement de mon être: À Amalfi, je m'étais fait raser³³.

³³ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.402.

Dans cet extrait, l'intensité apparaît de trois manières. D'abord, par les adverbes « certes, déjà, comme et pour », dans le premier énoncé. Ensuite, par la répétition de « mais » dans le syntagme: « [...]impliquaient ma morale changée, mais qui ne m'apparaissaient déjà plus que comme un entraînement » et « un autre acte pourtant, à vos yeux ridicule [...] mais que je redirai ». Il y a également la répétition de l'adverbe « plus », dans l'énoncé « [...] déjà plus que comme un entraînement, un moyen, et ne me satisfaisaient plus pour eux-mêmes ». L'intensité se vérifie aussi par les substantifs: « exercices, morale, entraînement, un moyen, le besoin, changement ». L'intensité se lit également par des adjectifs « tout » et « toute » dans le syntagme: « ainsi me contentais-je pour toute action, tout travail, d'exercices physiques qui, [...] ». Ces deux adjectifs dénotent l'idée d'une quantité importante, un excès et sont en conséquence, la marque de l'intensité. Tous ces éléments renvoient à l'intensité forte du sujet et à son état d'âme. Le sujet immoraliste a comme univers thymique la dysphorie : « ainsi me contentais-je pour toute action, tout travail, d'exercices physiques qui, certes, impliquaient ma morale changée, mais qui ne m'apparaissaient déjà plus que comme un entraînement, un moyen, et ne me satisfaisaient plus pour eux-mêmes ». Ce sujet passionné a pour modalité, le/ vouloir-faire savoir/ sa morale changée. C'est d'ailleurs ce qui le motive à se raser.

Aussi, dans ce texte, un certain nombre de lexèmes présentent une orientation perceptive du discours. Ce sont: « m'apparaissaient » et « à vos yeux ridicule peut-être »; ce qui implique la présence d'un sujet-observateur qui perçoit l'énonciateur. Ces éléments induisent une perception visuelle.

De plus, du point de vue des modulations tensives, le sujet immoraliste se présente comme un sujet-hésitant. L'hésitation est perçue par l'adverbe « peut-être » dans l'énoncé: « un autre acte pourtant, à vos yeux ridicule peut-être, mais que je redirai ». Cette hésitation montre l'existence d'un sujet épistémique, un sujet qui n'est pas totalement sûr de lui. L'emploi du futur, avec le verbe « redirai » souligne davantage, l'hésitation du sujet.

Le sujet immoraliste ne veut non seulement plus de la morale, mais aussi de toutes les valeurs qui le caractérisent habituellement. La première des valeurs qu'il rejette est son aspect extérieur. Désormais, son physique ne le satisfait plus:

Jusqu'à ce jour j'avais porté toute ma barbe, avec les cheveux presque ras. Il ne me venait pas à l'idée qu'aussi bien j'aurais pu porter une coiffure différente. Et, brusquement, le jour où je me mis pour la première fois nu sur la roche, cette barbe me gêna; c'était comme un dernier vêtement que je n'aurais pu dépouiller; je la sentais comme postiche; elle était soigneusement taillée, non pas en pointe, mais en une

forme carrée, qui me parut aussitôt très déplaisante et ridicule. Rentré dans la chambre d'hôtel, je me regardai dans la glace et me déplûs; j'avais l'air de ce que j'avais été jusqu'alors [...]»³⁴.

Dans ce texte, l'effet d'intensité est traduit d'abord par les adverbes. C'est le cas de « presque » dans le syntagme: « les cheveux presque ras », les adverbes « aussi et bien » dans l'extrait: « il ne me venait pas à l'idée qu'aussi bien j'aurais pu porter une coiffure différente », l'adverbe « soigneusement » dans l'énoncé: « elle était soigneusement taillée » et l'adverbe de négation « pas » dans le syntagme: « non pas en point ». Ensuite, l'intensité apparaît par les verbes « porter, gêner, parut, je me regardai ». En outre, l'intensité se lit par les substantifs: « la barbe » dans le syntagme: « jusqu'à ce jour j'avais porté toute ma barbe », « les cheveux » confirmé par « [...] avec les cheveux presque ras » et « coiffure » dans l'extrait: « il ne me venait pas à l'idée qu'aussi bien j'aurais pu porter une coiffure différente ».

De plus, il y a le substantif « vêtement » dans l'énoncé: « c'était comme un dernier vêtement que je n'aurais pu dépouiller ». L'intensité est perçue aussi par les adjectifs. Ce sont: l'adjectif « ras » dans l'extrait: « les cheveux presque ras », différente: « une coiffure différente », l'adjectif « dernier » dans le passage: « c'était comme un dernier vêtement », l'adjectif « carrée », dans le syntagme: « une forme carrée » et surtout les deux adjectifs: « déplaisante et ridicule ». Par ce fait même, ce sujet passionnel s'inscrit dans l'agencement modal suivant: un /ne-pas-vouloir/ et un /savoir/car, il sait qu'il ne veut plus de ses cheveux et de sa barbe. En conséquence, la passion n'implique pas l'absence de savoir.

Par ailleurs, l'intensité transparaît par la répétition de l'adverbe « comme » dans: « c'était comme un dernier vêtement que je n'aurais pu dépouiller » et « je la sentais comme pastiche », la répétition du verbe « porter » dans les syntagmes: « jusqu'à ce jour, j'avais porté toute ma barbe », « il ne me venait pas à l'idée qu'aussi bien j'aurais pu porter une coiffure différente ». Tous les éléments cités-ci-dessus traduisent les gradients de l'intensité. Ils montrent les diverses étapes dans l'accroissement de l'intensité. Aussi, ils renforcent l'état d'âme dysphorique de l'immoraliste tel que le démontrent l'adjectif « déplaisante » et le syntagme : « je me regardai dans la glace et me déplûs ». Cependant, l'emploi du conditionnel, avec le verbe « j'aurais » souligne l'hésitation du sujet immoraliste. L'on peut ajouter que la dysphorie est aggravée par l'intensité contenue dans l'adjectif « ridicule ».

³⁴ *Idem*, p.403.

De plus, les modulations tensives apportent la preuve d'une absence de dynamisme que traduit une constance de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif avec la locution adverbiale « jusqu'à ce jour ». Puis, au lieu de l'aspect terminatif, un autre aspect inchoatif apparaît par le syntagme: « et, brusquement, le jour où je me mis pour la première fois nu sur la roche ». Le procès rebondit à nouveau sous l'aspect inchoatif par la locution adverbiale « jusqu'alors ». Il apparaît donc que le sujet passionné n'envisage pas de mettre une fin, par l'aspect terminatif, à son programme immoraliste. Ces modalisations tensives sont donc exprimées à la base par la modalité du/vouloir/. Elles sont explicitées par le /ne-pas-vouloir-être/ et le /vouloir-faire/ propre à la négation.

L'expression « dernier vêtement que je n'aurais pu dépouiller », révèle que pour le sujet immoraliste, la négation de la morale implique également la négation de son être physique. C'est donc un /ne-pas-vouloir être/ qui le définit. Après s'être débarrassé de son physique qui représente pour lui la morale austère, il devient un sujet phorique:

Sentant sous les ciseaux tomber ma barbe, c'était comme si j'enlevais un masque. N'importe! Quand, après, je m'apparus, l'émotion qui m'emplit et que je réprimai de mon mieux, ne fut pas la joie, mais la peur. Je ne discute pas ce sentiment; je le constate. Je trouvais mes traits assez beaux... non, la peur venait de ce que, soudain, elle me paraissait redoutable. Par contre, je laissai pousser mes cheveux³⁵.

Dans cet extrait, l'un des premiers éléments qui apparaît est l'intensité. Elle se lit de cinq manières mais complémentaires. D'abord, à travers la préposition « sous » qui marque une intensité moins forte. L'intensité est décrite également par l'adverbe « comme » dans le syntagme: « c'était comme si j'enlevais un masque », les adverbes « quand, après, mieux, pas et mais » dans l'énoncé: « quand, après, je m'apparus, l'émotion qui m'emplit et que je réprimai de mon mieux, ne fut pas la joie, mais la peur ». Il y a aussi les adverbes « assez, non, soudain » dans la phrase: « je trouvais mes traits assez beaux... non, la peur venait de ce que, soudain, elle me paraissait redoutable »; l'adverbe « par contre » dans l'énoncé: « par contre, je laissai pousser mes cheveux ». En outre, l'intensité est perçue par les adjectifs: « beaux et redoutable » dans le syntagme: « Je trouvais mes traits assez beaux... non, la peur venait de ce que, soudain, elle me paraissait redoutable ». Par ailleurs, l'intensité est traduit par les substantifs: « ciseaux, barbe, masque, émotion et la joie ».

³⁵ *Idem.*, p.403.

Enfin, la répétition du lexème: « peur » induit un effet d'intensité et exprime l'excès. En un mot, ces adverbes, ces adjectifs, ces substantifs et la répétition insistent sur l'intensité passionnelle et l'état d'âme dysphorique de l'immoraliste. Les oppositions, qui insistent sur l'état d'âme du sujet, sont perçues dans l'œuvre d'André Gide par l'antithèse: « la joie », « la peur »; ce qui démontre que nous avons un sujet hétéronome, ou plus précisément, il est un non-sujet fonctionnel. Quant au verbe « sentant », il traduit un effet de présence sensible de l'immoraliste.

Le terme « masque » symbolise l'identité façonnée par la culture, les normes sociales et la morale. Cette peur suppose une confiance faible en lui. Cette crainte du sujet immoraliste a une visée intense. Le champ de présence de la peur est fermé. Le sujet de la crainte Michel occupe donc la position de l'actant cible. Ce sujet immoraliste a pour modulation tensive la modalité du /ne- pas-vouloir -être/ moraliste. La modalité du sujet immoraliste de la peur est le /ne-pas-vouloir/. C'est pourquoi, comme type de sujet, nous pouvons dire que l'immoraliste doté de la crainte est un sujet de quête. Concernant le brayage, l'immoraliste se situe au niveau du débrayage. À travers toutes ses stratégies, le sujet immoraliste veut nier ce qu'il appelle l'ancien être pour se conjoindre à ce qu'il nomme le "nouvel être":

Voilà tout ce que mon être neuf, encore désœuvré, trouvait à faire. Je pensais qu'il naîtrait de lui des actes étonnants pour moi-même; mais plus tard; plus tard, me disais-je,- quand l'être serait plus formé³⁶.

L'adverbe « tout » marqueur de la quantité confirme l'idée de l'intensité, traduit un excès et aussi une extensité maximale. Quant aux pronoms « lui », « moi-même » ils produisent un effet de présence sensible du sujet et une intensité plus forte. L'intensité se lit aussi par l'adverbe « encore » qui révèle un excès. Aussi, l'intensité transparait derrière chaque répétition. La répétition de la locution adverbiale: « plus tard » dans l'énoncé: « mais plus tard; plus tard, me disais-je, - quand l'être serait plus formé » confirme l'idée de l'intensité et l'état d'âme du sujet tourné vers un sentiment de malaise comme le justifie l'adjectif « désœuvré » dans le syntagme: « Voilà tout ce que mon être neuf, encore désœuvré ». Ce qui nous permet d'établir véritablement les conditions de la passion se perçoit précisément dans la définition du mot désœuvrement. L'adjectif «désœuvré» dérive du

³⁶ *Idem*, p.407.

substantif « désœuvrement » qui renvoie à un « Sentiment de malaise ou d'abattement qui accompagne l'absence d'activité ».

Dans le cas de l'immoraliste, le malaise désigne un état affectif complexe, assez stable et durable, lié à des représentations de son « être neuf ». La présence du conditionnel, avec le verbe « naîtrait » souligne la déception du sujet immoraliste à l'égard des valeurs morales. Le sujet immoraliste est donc pressé de voir l'influence de cette transformation morale dans ses choix pratiques.

Par ailleurs, il faut noter que le sujet immoralisme ne s'oppose pas uniquement à la morale dans *L'Immoraliste*. Il ne veut plus également non seulement d'aucune science mais aussi tout lieu qui symbolise l'ordre ou la morale:

Par dédain résolu pour ma science, par mépris pour mes goûts de savant, je refusai de voir Agrigente, et, quelques jours plus tard, sur la route qui mène à Naples, je ne m'arrêtai point près du beau temple de Poestum où respire encore la Grèce, et où j'allai, deux ans plus tard, prier je ne sais plus quel dieu³⁷.

L'intensité passionnelle se caractérise ici par les adverbes, les adjectifs, les substantifs. En ce qui concerne les adverbes, nous avons, « pour », « par », « point près » et « plus » qui traduisent une intensité plus forte du sujet; il y a également l'adverbe de quantité « encore » qui traduit une extensité maximale et un excès. Nous avons aussi, la répétition de la locution adverbiale « plus tard » dans le syntagme: « quelques jours plus tard » et « deux ans plus tard ». L'intensité se lit également par les substantifs: « mépris », « mes goûts », « beau temple de Poestum » et « dieu ». Par ailleurs, l'intensité est décrite par les adjectifs « beau » et « quel » dans le syntagme: « quel dieu ». Ces diverses manières, nous permettent de décrire l'intensité et l'état d'âme dysphorique du sujet immoraliste. Cette dysphorie se perçoit par le lexème: « dédain » dans le syntagme: « par dédain résolu pour ma science ».

Le sujet immoraliste ne veut plus des lieux où règnent les normes religieuses. Il ne veut en réalité plus prier Dieu. Ainsi, à un/ vouloir être conjoint/ à Dieu, l'immoraliste oppose un / ne- plus- vouloir -être /conjoint. Il est aussi déterminé par un/ ne-plus-vouloir/ de la science qui symbolise la culture. Toujours dans cet extrait, le syntagme « quelques jours plus tard » renvoie à une durativité illimitée et à l'état d'âme du sujet; par contre, la durativité limitée apparaît par le syntagme « deux ans plus tard ».

³⁷ *Idem*, p.399.

En revanche, l'énoncé: « Par dédain résolu pour ma science, par mépris pour mes goûts de savant, je refusai de voir Agrigente, et, quelques jours plus tard, sur la route qui mène à Naples, je ne m'arrêtai point près du beau temple de Poestum » souligne l'idée d'une durativité illimitée et l'état d'âme dysphorique tourné vers le mépris. Le syntagme « deux ans plus tard, prier je ne sais plus quel dieu » traite d'une durativité limitée et de l'état d'âme de l'immoraliste tourné vers le dédain. Il méprise Dieu. Ce mépris ressenti par le sujet nous permet davantage de dire qu'il est un sujet passionnel. Le mépris fait partie des passions de l'âme telle que présentée par René Descartes. Dans son étude consacrée à René Descartes, Denis Kambouchner définit le mépris comme: « Une inclination qu'à l'âme à considérer la bassesse ou la petitesse de ce qu'elle méprise, causée par le mouvement des esprits qui fortifient l'idée de cette petitesse »³⁸.

En effet, l'estime ou le mépris (passionnels) d'un objet dépend de la valeur que lui accorde le sujet. Par conséquent, le mépris de Michel montre qu'il n'accorde aucune valeur à la science, à son titre de savant, à Dieu et à tout lieu symbolisant le conformisme moral. Son champ de présence tend donc à la fermeture. Ce sujet passionnel a pour mode de jonction, la non-conjonction. Il a pour modalité un /ne-pas-vouloir/ propre à la renonciation des valeurs de sa communauté.

Pour mieux réussir ce programme immoraliste, il ne veut pas être seul et la solution idéale est d'attirer à lui des gens qui se conforment encore aux normes morales. Cette pratique immoraliste qui consiste à persuader le sujet moral à renoncer aux normes morales se perçoit dans *Les Nourritures terrestres*. C'est ainsi que Ménalque convainc un jeune en lui enseignant à se détacher de sa famille:

Le père était là, près de la lampe; la mère cousait; la place d'un aïeul restait vide; un enfant, près du père, étudiait;-et mon cœur se gonfla du désir de l'emmener avec moi sur les routes. Le lendemain je le revis, comme il sortait de l'école; le surlendemain je lui parlai; quatre jours après *il quitta tout* pour me suivre. Je lui ouvris les yeux devant la splendeur de la plaine; il comprit qu'elle était ouverte pour lui³⁹.

Le syntagme: « mon cœur se gonfla du désir » produit un effet de présence sensible de l'immoraliste. La présence de l'adverbe « tout », marqueur de la quantité confirme l'idée de l'intensité et une extensité maximale de l'immoraliste. Quant au syntagme « le lendemain » et « le surlendemain », ils marquent une durativité limitée et l'état d'âme euphorique du sujet.

³⁸ Denis KAMBOUCHNER, *L'homme des passions. Commentaire sur Descartes*, Paris, Éditions Albin Michel S.A., 1995, p.200.

³⁹ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.186.

Le verbe « comprit » montre que nous avons un sujet épistémique. Ce qui montre que l'enfant perçoit le sens et l'importance de s'inscrire dans l'immoralisme. Dans l'extrait cité-ci-dessus, l'expression: « il quitta tout » montre qu'après avoir été instruit par Ménalque, le jeune homme renonce à son éducation, à sa morale, à sa culture et aux normes sociales pour vivre dans l'immoralisme. Ce sujet a donc pour modalisation tensives un / vouloir-convaincre/ les autres à s'inscrire dans l'immoralisme.

Désormais, ce sujet immoraliste ne veut rester qu'en compagnie de ceux qui nient la morale. C'est ainsi que Michel qui auparavant n'aimait pas Moktir, commence à l'apprécier en voyant qu'il s'inscrit comme lui dans les pratiques immoralistes:

Un matin j'eus une curieuse révélation sur moi-même: Moktir, le seul des protégés de ma femme qui ne m'irritât point (peut-être parce qu'il était beau), était seul avec moi dans ma chambre; jusqu'alors je l'aimais médiocrement, mais son regard brillant et sombre m'intriguait. Une curiosité que je ne m'expliquais pas bien me faisait surveiller ses gestes. J'étais debout auprès du feu, les deux coudes sur la cheminée, devant un livre, [...]. Je le vis s'approcher sans bruit d'une table où Marceline avait posé, près d'un ouvrage, une paire de petits ciseaux, s'en emparer furtivement, et d'un coup les engouffrer dans un burnous. Mon cœur battit avec force un instant, mais les plus sages raisonnements ne purent faire aboutir en moi le moindre sentiment de révolte. Bien plus! Je ne parvins pas à me prouver que le sentiment qui m'emplit alors fût autre chose que de la joie. Quand j'eus laissé à Moktir tout le temps de bien me voler, je me tournai de nouveau vers lui et lui parlai comme si rien ne s'était passé. Marceline aimait beaucoup cet enfant; pourtant ce ne fut pas, je crois, la peur de la peiner qui me fit, quand je la revis, plutôt que de dénoncer Moktir, imaginer je ne sais quelle fable pour expliquer la perte des ciseaux. À partir de ce jour, Moktir devint mon préféré⁴⁰.

L'intensité se lit de trois manières dans cet extrait. D'abord, par les adverbes. Nous avons l'adverbe « point » qui marque une intensité moins forte, l'adverbe « médiocrement » dans l'énoncé « je l'aimais médiocrement », l'adverbe « près » dans « près d'un ouvrage », l'adverbe « sans » dans le syntagme « sans bruit », les adverbes « auprès », « moindre », « beaucoup », « plutôt », l'adverbe « plus » dans l'énoncé « mon cœur battait avec force un instant, mais les plus sages raisonnements ne purent faire aboutir en moi le moindre sentiment de révolte » et « pourtant ». Il y a aussi les locutions adverbiales « bien plus » dans le syntagme « bien plus! je ne parvins pas à me prouver que le sentiment qui m'emplit alors fût autre chose que la joie ». La locution adverbiale « comme si rien » dans l'énoncé « je me tournai de nouveau vers lui et lui parlai comme si rien ne s'était passé ». L'intensité apparaît également par l'adjectif « curieuse », l'adjectif « seul », l'adjectif « beau ». La répétition dénote également l'idée de l'intensité. Ces différents éléments traduisent l'intensité et l'état d'âme phorique du sujet immoraliste. Cet univers phorique se perçoit par le syntagme: « je ne parvins pas à me prouver que le sentiment qui m'emplit alors fût autre chose que la joie ».

⁴⁰ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., pp.394-395.

En fait, il n'est ni dans la dysphorie ni dans l'euphorie. Mais, au fur et à mesure ce sujet tombe dans la dysphorie: « m'intriguait ».

Les oppositions, mettent en évidence le portrait physique de l'apprenti immoraliste: « son regard brillant et sombre »; cette antithèse intensifie l'effet de contraste et la présence sensible du sujet.

Les modulations tensives se traduisent par l'aspectualité: le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif: « un matin j'eus une curieuse révélation sur moi-même ». Puis apparaît un autre aspect ponctuel et l'inchoatif « et d'un coup les engouffrer dans un burnous ». Le procès rebondit à nouveau avec l'inchoatif « à partir de ce jour, Moktir devint mon préféré ». Les pronoms « moi », « sur moi-même », l'adjectif possessif « ma », le verbe pronominal « s'expliquer » dans « je m'expliquais » et le syntagme: « mon cœur battit avec force un instant » confirment un effet de présence sensible de l'immoraliste. Ici, cet actant finit par devenir un sujet impuissant : « mais les plus sages raisonnements ne purent faire aboutir en moi le moindre sentiment de révolte ». Il a donc pour modalité dominante un /ne-pas-pouvoir-faire/.

Dans cet extrait, l'expression: « je l'aimais médiocrement » démontre que Michel n'a aucune sympathie pour le jeune Moktir. Nonobstant, dès qu'il s'aperçoit que ce jeune homme s'inscrit dans l'immoralisme, Michel commence à faire de lui son ami. Ainsi, l'immoraliste veut retrouver dans les autres le même esprit de révolte contre la morale. Quelques instants après, Ménalque qui se présente généralement dans l'œuvre d'André Gide comme un être immoraliste ne peut s'empêcher de reconnaître cet anticonformisme moral de Michel. Ce dernier se rendant compte du changement moral de Michel décide d'aller tirer des enquêtes afin de se rassurer:

Savez- vous d'où je viens? –De Biskra. – Sachant que vous veniez d'y passer, j'ai voulu retracer vos traces. [...] J'ai donc cherché, fouillé, questionné partout où j'ai pu. [...]. -Racontez sans me regarder.

-Un des enfants – il avait mon Moktir s'il m'en souvient- beau comme peu, *voleur* et *pipeur* comme aucun, me parut en avoir long à dire; j'attirai, j'achetai sa confiance, ce qui, vous le savez, n'est pas facile, car je crois qu'il mentait plus. Ce qu'il m'a raconté de vous, dites-moi donc si c'est véritable".

Ménalque cependant s'était levé et avait sorti d'un tiroir une petite boîte qu'il ouvrit.

" Ces ciseaux étaient-ils à vous? Dit-il en me tendant quelque chose d'informe, de rouillé, d'épointé, de faussé; je n'eus pas grand- peine pourtant à reconnaître là les *petits ciseaux qu'avait escamotés Moktir*.

Oui; ce sont ceux, c'étaient ceux de ma femme.

Il prétend vous les avoir pris pendant que vous tourniez la tête, un jour que vous étiez seul avec lui dans une chambre; mais l'intéressant n'est pas là; il prétend qu'à l'instant qu'il le cachait dans son bournous, il a compris que vous le surveilliez dans une glace et surpris le reflet de votre regard l'épiera. Vous aviez vu le vol et vous n'avez rien dit! Moktir s'est montré fort surpris de ce silence... moi aussi.

Je ne le suis pas moins de ce que vous me dites. Comment! il savait donc que je l'avais surpris! [...] ⁴¹.

Dans les propos ci-dessus, il ressort que Ménélaque décide d'effectuer un voyage à Biskra pour interroger ceux qui ont vu Michel. Au cours de ce voyage, il voit un jeune homme nommé Moktir qui a rencontré Michel. Ce dernier fait comprendre à Ménélaque que Michel l'a surpris entraîné de le voler sans se plaindre. Ainsi, la curiosité de Ménélaque est ce qui l'incite à effectuer ce voyage. Selon les propos d'Herman Parret, la curiosité est une passion chiasmique:

On dira que les passions chiasmiques sont les passions caractérisées par ce qui semble paradigmatiquement " théoriques", à savoir la structuration et la mise-en-relation. La *curiosité*, qui est la passion chiasmique par excellence, reflète ces connotations dans son étymologie [...] ⁴².

Cette curiosité est caractérisée par la volonté de connaître une vérité et comporte d'une part une certaine vision. À ce propos, Herman Parret note:

On pourra même proposer que les connotations structurale et visionnaire de curiosité rapprochent cette passion de la position théorique "idéale", celle qui affirme d'abord l'existence d'un objet de savoir en tant que vérité, et qui déploie ensuite son vouloir – intention de connaître cette vérité ⁴³.

Ainsi, le but de Ménélaque en allant à Biskra est de découvrir la vérité que lui cache le comportement suspect de Michel. Il a donc pour modalisations tensives: un / vouloir-faire/ + un / ne-pas- vouloir-être/ ignorant et un / vouloir- savoir/ lié à son intention de connaître. Comme type de sujet, Ménélaque se présente comme un sujet de quête. En effet, après ses investigations il s'aperçoit qu'à Biskra Michel a vu Moktir le dérober sans l'interrompre. Or, alors que Michel pensait que le jeune Moktir ne l'avait pas aperçu, il apprend que ce dernier savait qu'il le voyait. Face à son indifférence devant cet acte immoraliste Moktir et Ménélaque s'interrogent sur la portée morale de l'acte de Michel. C'est ce qui ressort des propos de Ménélaque:

"Il y a là, reprit-il, un " sens", comme disent les autres, un " sens " qui semble vous manquer, cher Michel.

-Le " sens moral", peut-être, dis-je en m'efforçant de sourire ⁴⁴.

⁴¹ *Idem*, pp.426-427.

⁴² Herman PARRET, *Les passions, essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Bruxelles, Pierre Mardaga, Editeur, 1986, p.68.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ André GIDE, *L'Immoraliste, op.cit.*, p.428.

Ménalque veut faire comprendre que la morale est ce qui manque à Michel. C'est donc un /ne-pas-vouloir-faire/ et un /ne-pas-vouloir-être/ moral qui déterminent Michel. Ainsi, Ménalque comprend que Michel veut renoncer aux normes morales de sa communauté.

De plus, l'immoraliste veut montrer aux autres sa détermination à s'inscrire dans les pratiques immoralistes. C'est ce qui traduit la volonté de Michel d'exprimer dans ses cours ses idées immoralistes:

Mon cours commença tôt après; le sujet m'y portant, je gonflai ma première leçon de toute *ma passion nouvelle*. À propos de l'extrême civilisation latine, je peignais la culture artistique, montant à fleur de peuple, à la manière d'une sécrétion, qui d'abord indique pléthore, surabondance de santé, puis aussitôt se fige, se durcit, s'oppose à tout parfait contact de l'esprit avec la nature, cache sous l'apparence persistante de la vie la diminution de la vie, forme gaine où l'esprit gêné languit et bientôt s'étiole, puis meurt. Enfin, poussant à bout ma pensée, je disais la Culture, née de la vie, tuant la vie⁴⁵.

L'intensité se lit dans ce texte par les adverbes « après, bientôt, puis » et la locution adverbiale « puis aussitôt ». L'intensité apparaît également par les substantifs « civilisation et culture » qui sont les normes rejetées par l'immoraliste. Ces adverbes et substantifs traduisent non seulement l'intensité du sujet mais aussi son état d'âme tourné vers la dysphorie.

En revanche, il y a une stabilité au niveau des modulations tensives. Le procès commence par l'aspect inaccompli qui correspond à l'inchoatif: « tôt ». En outre, un autre aspect inchoatif apparaît avec le syntagme « puis...aussitôt ». Puis au lieu de l'aspect terminatif, c'est un autre aspect inchoatif qui rebondit: « aussitôt ». Ce qui prouve que le sujet passionnel ne veut pas mettre une fin à son programme immoraliste. En d'autres termes, cela traduit sa détermination à renoncer aux valeurs imposées par sa communauté.

Aussi pour la première fois, le terme passion apparaît-il dans les propos de l'immoraliste: « toute ma passion nouvelle ». Ce qui nous permet de dire que cet immoraliste est un sujet passionné. L'adjectif « toute » marqueur de la quantité révèle une extensité maximale. C'est donc cette passion intense et extense qui empêche le sujet de se conformer aux normes morales. Cette forte passion qui domine Michel l'amène à enseigner dans ses cours la négation de toute culture et la morale qui revendiquent la soumission. Face à cet anticonformisme moral, l'actant collectif ne peut s'empêcher de juger l'immoralisme de Michel:

⁴⁵ *Idem*, p.424.

Les historiens blâmèrent une tendance, dirent-ils, aux générations trop rapides. D'autres blâmèrent ma méthode; et ceux qui me complimentèrent furent ceux qui m'avaient le moins compris⁴⁶.

Les historiens condamnent les idées immoralistes que Michel veut démontrer dans son cours. Ainsi, ces historiens qui portent un jugement moral agissent conformément à la morale car: « Si le jugement moral est bien pratique par lui-même [...] celui qui juge [doit] agir conformément à ce jugement »⁴⁷. Face à ce rejet de l'actant collectif, le sujet immoraliste veut maintenant se conjoindre à ceux qui nient également la morale. Il écrit à ce propos:

Ce fut à la sortie de mon cours que je revis pour la première fois Ménélaque. Je ne l'avais jamais beaucoup fréquenté, [...]. Jadis il ne me plaisait guère; il semblait fier et ne s'intéressait pas à ma vie. Je fus donc étonné de le voir à ma première leçon. Son insolence même, qui m'écartait de lui d'abord, me plut, et le sourire qu'il me fit me parut plus charmant de ce que je le savais plus rare⁴⁸.

Dans cet extrait, il s'agit de l'affichage visible de l'instance de discours « je », c'est-à-dire l'énonciateur. L'intensité se lit par les adverbes « guère, même »; les locutions adverbiales « jamais beaucoup » et « plus rare ». Ils traduisent une intensité plus forte du sujet. L'intensité apparaît aussi par la répétition du pronom « je »: « je fus, je le savais » et l'adjectif possessif « ma » dans les termes « ma vie, ma première leçon ». Le pronom « me » dans les syntagmes: « me plaisait », « me plut », « me fit » confirment également l'idée de l'intensité. Tous ces éléments marquent non seulement l'intensité passionnelle mais aussi l'état d'âme euphorique de l'immoraliste: « me plut et le sourire qu'il me fit me parut plus charmant de ce que je le savais plus rare ». Ces termes permettent de voir que cet immoraliste s'inscrit dans une présence sensible.

En revanche, dans ce texte, il y a une variation de l'aspectualité. Le procès débute cette fois-ci par l'aspect accompli et terminatif: « la sortie de mon cours ». En outre, apparaît l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif « la première fois ». Le procès rebondit à nouveau sous l'aspect terminatif « jadis »; puis un autre aspect inchoatif apparaît dans le texte: « ma première leçon ». Ainsi, les modulations tensives montrent un certain dynamisme et une variation de l'aspectualité. Cette instabilité de l'aspectualité traduit la tension interne de l'immoraliste.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ Laurent JAFFRO «Émotions et jugement moral», *Les émotions*, Sous la direction de Sylvain ROUX, Librairie Philosophique J. VRIN, 2009, p.156.

⁴⁸ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.425.

En fait, si auparavant, Michel avait du mépris pour Ménélaque, c'est parce qu'il ne vivait pas dans l'immoralisme. C'est ce qu'il traduit par: « jadis il ne me plaisait guère » et « son insolence même, qui m'écartait de lui d'abord, me plut ». Ainsi, nous pouvons voir que les sujets qui refusent de se conformer aux valeurs morales sont généralement rejetés par les autres membres de leur communauté. Face aux pratiques immoralistes de Ménélaque, l'actant collectif ne peut s'empêcher de porter une évaluation négative sur lui:

Récemment, un absurde, un honteux procès à scandale avait été pour les journaux une commode occasion de le salir; ceux que son dédain et sa supériorité blessaient s'emparèrent de ce prétexte à leur vengeance; et ce qui les irritait le plus, c'est qu'il n'en parût pas affecté⁴⁹.

Dans ce texte, l'intensité est mise en évidence par les adjectifs « absurde, honteux et commode »; les substantifs « journaux, dédain, procès, ce prétexte, leur vengeance ». L'adverbe « le plus » marqueur de la quantité confirme non seulement une intensité plus forte mais aussi une extensité maximale.

Au niveau de l'aspect ponctuel nous avons une constance de l'aspectualité. Le procès débute par l'aspect inaccompli qui correspond à l'inchoatif avec l'adverbe: « récemment ». La présence de l'inchoatif, montre que le sujet ne veut pas mettre fin par l'aspect terminatif à son activité immoraliste.

La proprioceptivité est précisée par les verbes « salir, blessaient, irritait et affecté ». Le verbe affecter dérive de la substantive affection qui renvoie à un « État affectif, état psychique accompagné de plaisir ou de douleur »; quant au verbe « irriter », il signifie mettre en colère. Ce qui nous permet de dire que l'irritation peut être considérée comme un état dysphorique maximal. Par conséquent, ces deux lexèmes suffisent pour affirmer que nous avons un sujet passionnel. Ce que l'actant collectif fustige chez Ménélaque c'est son refus de se conformer aux normes sociales, à la culture et à la morale. Cependant, malgré ces critiques, l'immoraliste reste indifférent « et ce qui les irritait le plus, c'est qu'il n'en parût pas affecté ». En conséquence, nous pouvons dire que le sujet immoraliste refuse de prendre en compte les critiques des autres membres de sa communauté. Ce rejet des jugements confirme sa détermination à se détacher des valeurs admises communément.

Par ailleurs, selon Herman Parret, l'indifférence est une passion « sans avenir »⁵⁰. Il ajoute, l'indifférence est une passion « pratique »⁵¹. Le sujet indifférent n'est pas passif mais

⁴⁹ *Ibidem*.

actif. C'est ce que confirme Ménélaque car il met en pratique son indifférence envers ceux qui le rejettent. En distribuant les passions selon leur ouverture /fermeture Minimale/ maximale, l'on peut dire que le sujet immoraliste qui vit dans l'indifférence a une fermeture maximale. C'est la raison pour laquelle, il se présente comme un sujet indépendant de toute contrainte morale, sociale et culturelle. En fait, « La fermeture est maximale quand le prédicat " liberté" fait partie de la concaténation »⁵²; on peut comprendre aisément pourquoi les concaténations qui comportent la « "liberté" sont maximalement fermées à l'aléthisation: ce sont, en effet, les prototypes des passions organiques »⁵³. En d'autres termes, les concaténations les moins complexes qui comprennent le moins de négation. Cette indifférence dans laquelle s'inscrit le sujet immoraliste se définit par un /ne-pas-vouloir-savoir/ +un /ne-pas-vouloir-être/ influencé par les normes de la société car Ménélaque refuse de prendre en compte les critiques de l'actant collectif. Face à cette volonté négative de l'immoraliste, l'actant collectif se disjoint de lui:

Mais la " bonne société" s'indigna et ceux qui, comme l'on dit, "se respectent" crurent devoir se détourner de lui et lui rendre ainsi son mépris. Ce me fut une raison de plus: attiré vers lui par une secrète influence, je m'approchai et l'embrassai amicalement devant tous. Voyant avec qui je causais, les derniers importuns se retirèrent; je restai seul avec Ménélaque. Après les irritations critiques et les ineptes compliments, ses quelques paroles au sujet de mon cours me reposèrent⁵⁴.

Comme nous le constatons, le sujet dans l'œuvre d'André Gide en présence d'un autre actant immoraliste a un champ de présence qui tend à l'ouverture. Il a aussi pour mode de présence la plénitude; un univers thymique très euphorique; une visée intense et une saisie étendue.

L'intensité se lit dans ce texte de diverses manières et complémentaires. De prime abord, elle est mise en exergue par l'adverbe « comme » dans le syntagme « comme l'ont dit », l'adverbe « amicalement », l'adverbe « mais » dans l'extrait « mais la bonne société ». L'adverbe « plus » dans l'énoncé « ce me fut une raison de plus » marqueur de la quantité et d'excès soutient cette idée d'intensité du locuteur. Ce sujet immoraliste a pour univers euphorique, l'euphorie. Il est confirmé par le texte: « je m'approchai et l'embrassai amicalement devant tous ». En outre, l'adverbe « plus » correspond à l'extensité maximale. L'intensité

⁵⁰ Herman PARRET, *Les passions, essai sur la mise en discours de la subjectivité*, op.cit., p.78.

⁵¹ *Idem*, p.79.

⁵² *Ibidem*.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.425.

passionnelle est aussi soulignée par les adjectifs « seul », « secrète », « bonne ». Les verbes « s'indigna », « se détourner » et « se retournèrent » renforcent à leur tour l'effet passionnel et l'extensité maximale. Les adverbes « après » dans le syntagme « après les irritations critiques » et l'adverbe « avec » dans l'énoncé « seul avec Ménéalque » concrétisent un effet de présence sensible.

Le rapprochement de Michel à l'immoraliste Ménéalque va à l'encontre de la doxa; ce qui constitue donc un régime concessif. Nous pouvons donc dire que Michel a pour modalité un / ne-pas- vouloir-être moral/, un /vouloir-montrer/ son changement moral et un / vouloir-assumer / son immoralisme.

De plus, en présence d'un autre sujet immoraliste Michel a pour mode d'existence: Réalisé car il est en euphorie. L'expression « bonne société » symbolise ici l'actant collectif qui rejette Ménéalque à cause de son comportement immoraliste. Alors que l'actant collectif décide de se séparer de Ménéalque, Michel se rapproche de lui parce qu'il veut montrer qu'il partage les mêmes valeurs que lui. Michel est donc déterminé par un/ vouloir-faire-comprendre/ son changement moral. À cet effet, l'on note que dans *L'Immoraliste*, nous avons deux héros immoralistes: Michel et Ménéalque comme l'écrit Henri Rimbaud:

C'est qu'en réalité *L'Immoraliste* a deux héros: Michel au premier plan, et Ménéalque dans la coulisse; Ménéalque, qui ne participe pas à l'action, mais qui l'inspire et la commente; et chez Ménéalque, vous ne trouverez pas la moindre trace de banqueroute. De là que la morale qui se dégage de *L'Immoraliste*, à le lire de droit fil, [...] ne peut être autre que celle-ci: " si vous êtes faible; soumettez-vous à la loi commune, voyez l'exemple de Michel, à qui il a si mal réussi de vouloir s'affranchir. Mais si vous êtes fort, si vous êtes capable d'être Ménéalque, alors la question reste entière; faites-vous vous-même votre loi, la partie sera certes plus difficile, mais elle n'est pas nécessairement perdue d'avance"⁵⁵.

Pour le sujet immoraliste, l'actant collectif préfère accepter de conformer ses pratiques comportementales à cause de son manque de détermination. Pour sa part, le choix de son nom Ménéalque⁵⁶ évoque la sensualité virgilienne. Ce sujet est présenté dans l'œuvre d'André Gide comme un homosexuel. Ménéalque et Michel⁵⁷ sont opposés au conformisme moral à la culture et les conventions sociales.

⁵⁵ Henri RAMBAUD, « André Gide et l'art du clair-obscur », *Entretiens sur André Gide*, sous la direction de M. Arland et Jean Mouton, Mouton & Cie, Paris-La Haye, 1967, p.286.

⁵⁶ Cet actant immoraliste est tellement important dans l'œuvre littéraire d'André Gide qu'il paraît six fois. Avant *L'Immoraliste*, on le perçoit dans le «Fragment» de *L'Ermitage*, *Les Nourritures terrestres*, *Mopsus*, une «Lettre à Angèle» publiée dans *L'Ermitage* en 1898, et dans *Le Prométhée mal enchaîné*.

⁵⁷ Walter GEERTS démontre également que le titre «*L'Immoraliste*» renvoie aux deux actants et à André Gide dans son texte intitulé: «Sur *L'Immoraliste* d'André Gide: titre, unités de signification, discours d'auteur, mise

Par ailleurs, l'actant collectif ne veut plus aussi de Moktir car son immoralisme l'a conduit dans un lieu de détention afin qu'il puisse se soumettre au devoir moral: « Et Moktir?- Ah! Celui-là sort de prison. Il se cache. Les autres ne fraient plus avec lui »⁵⁸. L'interjection « ah! », le pronom « celui-là » marquant l'insistance et le pronom personnel de la troisième personne « lui » mettent en évidence une présence sensible. L'adverbe « plus » marqueur de la quantité souligne une extensité maximale. De plus, le syntagme « les autres ne fraient plus avec lui » montre que l'actant collectif a une ouverture minimale et une fermeture maximale avec le sujet immoraliste. En effet, dans les sociétés dites moralistes:

Si le comportement futur du sujet est imprévisible, le Destinateur ne peut lui faire confiance. Et, réciproquement. Il en est de même si le comportement futur est négativement prévisible⁵⁹.

Ce qui revient à dire que l'actant collectif décide d'amener Moktir en prison car, il n'a pas confiance en lui dans la mesure où ses pratiques comportementales sont imprévisibles. Bref, l'immoraliste se présente comme un presque sujet qui s'inscrit dans une instabilité. Cette imprévisibilité se justifie par le corps sentant du sujet qui l'empêche de se conformer aux normes morales, sociales et culturelles. Il n'a donc pas une identité stable.

L'immoraliste se présente ainsi comme un sujet sensible et instable dans ses pratiques. Cette instabilité est mise en exergue par la dissociation entre le moi individuel, le moi moral, social et culturel. Mais, ce désir d'exclusion est également perçu dans le comportement de l'immoraliste avec l'énoncé « il se cache ». En effet, le verbe se cacher signifie: « Faire en sorte de n'être pas vu, trouvé, se mettre à l'abri, en lieu sûr ». Ce qui démontre que l'immoraliste qui se cache a aussi une ouverture minimale et une fermeture maximale avec le sujet moraliste. L'actant collectif qui fuit le sujet immoraliste se détermine par le / vouloir-s'exclure/ de ce dernier. Moktir est aussi déterminé par un / ne-plus vouloir-/ fréquenter le sujet moraliste. Michel voyant que Moktir revient de la prison veut savoir les raisons de son incarcération:

" Et que fais-tu donc avant d'être en prison?"

en abyme», *Revue Romane*, Volume XI, numéro I, Institut d'Études Romanes, Université de Copenhague, 1976, pp.108-110.

⁵⁸ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.466.

⁵⁹ Manar HAMMAD, "Sémiotique et prospectivité", *Actes Sémiotiques*, Bulletin, VII, 32. Décembre 1984, p.6.

-Rien.
-Tu volais?"
Il proteste.
"Que fais-tu maintenant?"
Il sourit
"Eh! Moktir! si tu n'as rien à faire, tu nous accompagneras à Touggourt"⁶⁰.

Ce passage présente un dialogue. Il se caractérise par la présence de deux sujets immoralistes; nous sommes donc dans une situation de face à face des interlocuteurs voire une interaction. Ce dialogue⁶¹ que nous observons dans ce texte se présente comme un processus finalisé et ouvert car:

Plus qu'une alternance réglée (normes régissant les interruptions et les chevauchements par exemple), le dialogue est construit au fil des échanges par ses co-énonciateurs, qui élaborent ensemble du sens, le contexte des échanges et au delà leur propre personne de l'énonciation, par le jeu des places et des rôles conversationnels, qui se négocient et s'ajustent selon des scénarios qui ne sont pas toujours prévisibles⁶².

À partir des propos de Mikhaïl Bakhtine, l'on peut dire que Michel interroge le jeune immoraliste parce qu'il veut savoir la cause morale de son emprisonnement. Mais, en utilisant l'adverbe « rien », Moktir ne veut pas faire savoir l'acte immoraliste qu'il a posé. Il a donc pour modalité un /vouloir-être/ discret. Ainsi, comme nous le constatons, chaque prise de parole des immoralistes se fait en fonction de l'interlocuteur. C'est ce qui ressort des propos de Mikhaïl Bakhtine : « Se constituant dans l'atmosphère du "déjà dit", le discours est déjà déterminé en même temps par la réplique non-encore dite, mais sollicitée et déjà prévue »⁶³. Ce qui revient à noter que le discours est hétérogène dans la mesure où il est en permanence traversé par l'altérité. En fait, les travaux de Mikhaïl Bakhtine remettent en cause l'unicité de l'énoncé et du discours parlant. C'est d'ailleurs ce que nous observons avec le sujet immoraliste. En fait, même dans l'introspection, le sujet immoraliste dialogue indirectement avec l'actant collectif. Il projette comment se libérer des normes admises.

⁶⁰ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.466.

⁶¹ Dans son acception large, la notion de dialogue renvoie au dialogisme. Ce terme est introduit par Mikhaïl Bakhtine à partir de l'analyse du roman: «Tout texte (qu'il soit dialogal ou monogal, i e écrit) est d'abord adressé; en tant que tel, il contient, non seulement la parole de l'énonciateur, mais aussi celle de l'Autre, soit qu'on le cite ou le mentionne (polyphonie), soit qu'on anticipe sur ce que seraient ses réactions. Du fait de la pluralité potentielle de cet Autre et de la diversité des emprunts, le dialogue est au cœur du langage et le texte est hétérogène». Mikhaïl BAKHTINE, cité par Violaine DE NUCHÈZE, *Sémiologie des dialogues didactiques*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.176.

⁶² *Idem*, pp.176-177.

⁶³ Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria OLIVIER, Paris, TEL Gallimard, 1987, p.103.

Par ailleurs, dans le dialogue cité-ci-dessus, l'intensité se lit par la répétition de l'adverbe « rien » dans les syntagmes « -rien.» et « Eh! Moktir! si tu n'as rien à faire, tu nous accompagneras à Toggourt" ». La répétition des énoncés interrogatifs: « eh que fais-tu donc avant d'être en prison? », « -tu volais » et « que fais-tu maintenant? »; ajoutés aux points exclamatifs « eh! Moktir! », produit un effet de présence sensible de l'immoraliste.

Par contre, il y a un équilibre au niveau des modulations tensives. Le procès débute par l'aspect accompli et terminatif avec l'adverbe « avant » dans le syntagme: « et que fais-tu donc avant d'être en prison? », il s'agit donc de déterminer la pratique immoraliste qui a amené Moktir à être sanctionné négativement par la société. Puis, l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif succède à ce terminatif avec l'interrogation « que fais-tu maintenant? ». En fait, à travers cet inchoatif Michel veut savoir si Moktir ne veut plus s'inscrire dans les pratiques immoralistes. Il est par conséquent déterminé par un/ vouloir-savoir/.

Dans la même veine de la tension entre le sujet immoraliste et les normes morales et religieuses, existe la négation et la déconstruction de Dieu. Et, l'une des œuvres d'André Gide qui propose cette pratique immoraliste est *Les Caves du Vatican*. Ainsi, le sujet immoraliste ne veut plus d'un Dieu en tant qu'Être éternel, unique; celui qui est chargé de juger les pratiques immoralistes de tout un chacun. Comme nous l'avions dit, nous donnerons quelques grands traits sur ce point. Dans *Les Caves du Vatican*, c'est à travers l'acte gratuit que l'on perçoit la négation de toutes contraintes. Par cet acte gratuit, Lafcadio témoigne sa volonté de nier toutes normes en dehors de sa volonté. Déjà dans cette œuvre, les origines de bâtard de Lafcadio témoignent cette table rase des valeurs que Ménalque établit. Cette condition de bâtard révèle, en effet, que Ménalque n'est soumis à aucune autorité et particulièrement à Dieu. Il nie le péché et la morale⁶⁴. Il est par conséquent un être libre. Ménalque est donc un sujet qui échappe aux contraintes morales, familiales et ne veut subir aucune influence d'une morale austère. Cette influence de la morale et de la famille que Lafcadio ne veut pas montrer qu'il est un anticonformiste moral comme Michel et Ménalque. C'est la raison pour laquelle le vieux Comte Juste- Agénor de Baraglioul déclare à son fils illégitime Lafcadio: « Mon enfant, la famille est une grande chose fermée; vous ne serez jamais qu'un bâtard »⁶⁵.

⁶⁴ David STEEL, « Gide and the conception of the Bastard », *French Studies*, Volume XVII, juillet 1963, p.243.

⁶⁵ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.728.

Ce qui veut dire que la famille désigne un ensemble de personnes liées entre elles et ayant des obligations morales. Baraglioul veut amener Lafcadio à ne pas porter le nom de Julius, son demi-frère à cause de ses pratiques immoralistes. Il veut donc empêcher Lafcadio de nier la famille afin qu'il demeure libre. C'est donc un / ne-pas -vouloir -être/ qui le définit. Cette volonté de nier la famille, la morale, la culture et les normes sociales se justifie par ce qu'André Gide nomme « L'hypocrisie des mœurs »⁶⁶. En d'autres mots, les mœurs ne peuvent favoriser le bonheur de l'homme.

D'autre part, l'un des concepts qui permet au sujet immoralisme de déconstruire les normes morales et religieuses est l'acte gratuit. L'acte gratuit détermine un sujet qui ne veut plus des normes sociales et morales. C'est ce qui ressort des propos de Julius de Baraglioul qui, au contact avec Lafcadio, nie toute morale et veut analyser la possibilité d'une action désintéressée:

-Eh bien! Voici, cher Amédée: M'est avis que, depuis La Rochefoucauld, et à sa suite, nous nous sommes fourrés dedans; que le profit n'est pas toujours ce qui mène l'homme; qu'il y a des actions désintéressées...⁶⁷

Dans ce texte, l'intensité apparaît par l'adjectif « désintéressées » qui montre une intensité forte du sujet et son état d'âme dysphorique : « nous nous sommes fourrés dedans ». En outre, le présentatif « voici », le syntagme « -eh bien! » et l'adverbe « plus » marqueur de la quantité traduisent un excès et surtout une extensité maximale de l'énonciateur. Ce sujet a pour modalité un /vouloir-faire-savoir/ qu'il y a des actions désintéressées. Julius veut faire comprendre que l'immoraliste peut porter des actes non intéressés. Il poursuit son raisonnement en précisant la portée de cet acte:« -Ne me comprenez pas si vite, je vous en prie. Par "désintéressé", j'entends: gratuit. Et que le mal, peut être aussi gratuit que le bien »⁶⁸.

La présence sensible de l'énonciateur se vérifie par la répétition du pronom personnel « je » dans l'énoncé « je vous en prie » et « j'entends ». L'intensité apparaît par l'adjectif « désintéressé » et la répétition de l'adjectif « gratuit » dans les passages:« j'entends: gratuit » et « que le mal, peut être aussi gratuit que le bien ». Cette intensité se lit également par le substantif « mal et bien ». Ces diverses manières traduisent l'idée de l'intensité et de l'état

⁶⁶ André GIDE, « L'Évolution du Théâtre », *Prétextes, suivi de Nouveaux Prétextes*, Mercure de France, 1963, p.110.

⁶⁷ *Idem*, p.816.

⁶⁸ *Ibidem*.

d'âme euphorique du sujet. Par contre, le syntagme « et que le mal, peut être aussi gratuit que le bien » montre que nous avons un sujet hésitant. L'hésitation confirme l'existence d'un sujet épistémique. C'est un sujet incertain, peu sûr de lui quant à l'égalité entre le bien et le mal.

Ce terme de gratuité nie toute considération divine du bien et du mal. La conséquence d'une telle théorie est la disparition du pape. Ce dernier est non seulement emprisonné dans les prisons du Vatican mais aussi il est substitué par un sosie. À ce sujet, André Gide précise dans une lettre qu'il écrit à un destinataire inconnu :

Je ne veux point surfaire l'importance des *Caves du Vatican*; je crois pourtant, sous une forme funambulesque, y avoir abordé un très grave problème. Il suffit, pour s'en rendre compte, de substituer à l'idée du *vrai pape*, celle du *vrai Dieu*, le passage de l'une à l'autre est facile et déjà le dialogue y glisse parfois⁶⁹.

Ainsi, en niant l'idée d'un vrai pape, c'est en réalité de Dieu que l'immoraliste ne veut plus. Dans *Les Caves du Vatican*, l'immoraliste veut élever l'homme à la puissance d'un Dieu. L'immoraliste est donc dominé par un /vouloir- être/ comme Dieu et un /ne-plus-vouloir/ de Dieu. Ici, c'est un acte de déification et de négation que nous observons.

Jusqu'à ce niveau, nous avons analysé la détermination de certains sujets immoralistes comme Moktir, Lafcadio, Ménalque et Michel. Leur détermination à déconstruire les valeurs morales, religieuses et culturelles a été également démontrée. Nous considérons que ces derniers s'inscrivent dans une pratique immoraliste que nous qualifierons de délinquance. Ce terme est défini par le dictionnaire *Le Petit Robert* comme une : « Conduite caractérisée par des délits répétés, considérée surtout sous son aspect social ». Les sujets immoralistes qui s'inscrivent, en effet, dans la délinquance développent une conception morale qui leur permet de se situer par rapport aux règles, aux normes et par rapport à la notion du bien et du mal. Pour ces derniers, il y a une morale individuelle et une morale de la contrainte, celle de l'actant collectif. Mais, en plus de cette pratique immoraliste qui s'inscrit dans la délinquance, existe le fanatisme religieux.

Le fanatisme religieux est défini d'abord selon le dictionnaire *Le Petit Robert* comme : « Foi exclusive en une doctrine, une religion, une cause, accompagnée d'un zèle absolu pour la défendre, conduisant souvent à l'intolérance et à la violence ». Ce même dictionnaire

⁶⁹ Passage d'une lettre d'André Gide à un destinataire non identifiée, présenté par Yvonne DAVET, in « Notice », *Les Caves du Vatican*, dans *Romans, récits et soties, œuvres lyriques*. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1958, p.1571.

propose une seconde définition: « Enthousiasme excessif ». De ces deux définitions proposées, deux termes retiennent notre attention. Ce sont: « zèle » et « excessif ». En fait, faire du zèle c'est selon ce même dictionnaire: « mettre une application exagérée et ostensible dans l'exécution d'une tâche ». En conséquence, ces deux termes prouvent que le fanatisme renvoie à une pratique comportementale passionnée, un attachement opiniâtre. En cela, le fanatisme religieux dans le cadre de l'immoralisme est une déviation par rapport à une pratique religieuse commune. Et, l'une des œuvres d'André Gide qui justifie cette pratique immoraliste est *La Porte étroite*.

Dans cette œuvre, le sujet immoraliste se détermine par sa volonté de vivre une vie pieuse. C'est particulièrement Alissa qui accepte de s'attacher de façon fervente aux pratiques religieuses. C'est son ami Jérôme qui sous l'influence du sermon du pasteur veut se conformer aux principes religieux.

Cet enseignement austère trouvait une âme préparée, naturellement disposée au devoir, et que l'exemple de mon père et de ma mère, joint à la discipline puritaine à laquelle ils avaient soumis les premiers élans de mon cœur, achevait d'incliner vers ce que j'entendais appeler: la vertu. Il m'était aussi naturel de me contraindre qu'à d'autres de s'abandonner, et cette rigueur à laquelle on m'asservissait, loin de me rebuter, me flattait⁷⁰.

Tout cet extrait s'applique à un embrayage actantiel. Ce qui montre que le discours est pris en charge par un sujet énonciateur. L'intensité est mise en évidence dans ce texte de trois manières. D'abord, nous avons les substantifs avec « cet enseignement », « une âme », « ma mère », « au devoir », « la discipline », « la vertu ». Ensuite, l'intensité se lit par certains verbes tels que « trouvait » et « disposée ». Enfin, les adverbes « naturellement » et « aussi » confirment cette idée de l'intensité. Tous ces éléments mettent en évidence une intensité faible du sujet qui se traduit par sa soumission au devoir ou à un /vouloir-faire/ + un /vouloir-être/ de sa communauté. Les adjectifs « austère », « rigueur » et « puritaine », ajoutés aux verbes « soumis », « incliner », « contraindre », « s'abandonner » et « m'asservissait » traduisent une extensité maximale. Cependant, il a un état d'âme tourné vers l'euphorie: « loin de me rebuter, me flattait ».

Nous voyons que tout comme Michel, le jeune Jérôme est issu d'une famille chrétienne. La morale religieuse est le socle de son éducation. Par contre, il ne nie pas ces normes qui lui ont été inculquées. Au contraire, il a cette volonté de se laisser conduire par cette morale puritaine. Il est défini ainsi par un /vouloir-être/ et un /vouloir-faire/. Michel se

⁷⁰ André GIDE, *La Porte étroite*, op.cit., p.506.

convainc que ce « vouloir » de l'actant collectif et cette « vertu » qu'il loue symbolisent non seulement la pureté et l'absence de plaisirs charnels mais aussi toute joie terrestre. Il finit par confondre le bonheur et la vertu: « Je quêtai de l'avenir non tant le bonheur que l'effort infini pour l'atteindre, et déjà confondais bonheur et vertu »⁷¹. Or, le bonheur désigne un état de conscience pleinement satisfaite; alors que la vertu correspond à une disposition constante qu'un individu a pour accomplir des actes moraux. Aussi le verbe « quêter » dans le syntagme « je quêtai de l'avenir non tant le bonheur que l'effort infini pour l'atteindre » montre-t-il que Jérôme se présente comme un sujet de quête.

Ainsi, ce devoir⁷² qu'impose la religion dont Jérôme pense qu'il consiste à chercher le bonheur céleste et un amour pur devient le but de sa quête principale: « Sans doute, comme un enfant de quatorze ans, je restais encore indécis, disponible; mais bientôt mon amour pour Alissa m'enfonça délibérément dans ce sens »⁷³.

L'intensité est perçue dans cet extrait par l'adverbe « délibérément ». L'intensité se lit aussi par le substantif « un enfant ». Tous ses termes suggèrent une intensité moins forte du sujet et son état d'âme dysphorique: « m'enfonça ». En revanche, les adjectifs « indécis », « disponible » et le syntagme « mon amour pour Alissa m'enfonça délibérément dans ce sens » confirment l'extensité maximale du sujet. Ici, l'impuissance du sujet à résister montre que non seulement ses états internes sont troublés mais aussi, il éprouve une passion calme/faible. À lire Laurent Jaffro: « la caractéristique faible/fort concerne son efficacité, c'est-à-dire sa capacité à influencer l'action de celui qui l'éprouve »⁷⁴. Désormais, c'est cette sensation qui va dominer le jeune amoureux. Cette direction nouvelle que prend Michel consiste à pratiquer des vertus pour convaincre sa bien aimée de la pureté et de la sainteté de son amour. Il veut être un fervent croyant pour plaire à Alissa. C'est donc un /vouloir-être/ trop fervent qui le définit. Ce qui dénote l'idée d'excès:

Alissa était pareille à cette perle de grand prix dont m'avait parlé l'Évangile; j'étais celui qui vend tout ce qu'il a pour l'avoir. Si enfant que je fusse encore, ai-je tort de parler d'amour et de nommer ainsi le sentiment que j'éprouvais pour ma cousine? [...], lorsque je devins d'âge à souffrir des plus précieuses inquiétudes de la chair, mon sentiment ne changea pas beaucoup de nature: je ne cherchai pas plus

⁷¹ *Ibidem*.

⁷² La résolution de devoir se présente dans ce cas comme: Devoir= vouloir de tu+non-vouloir de je.

⁷³ André GIDE, *La Porte étroite*, *op.cit.*, p.506.

⁷⁴ Laurent JAFFRO « Émotions et jugement moral » *Les émotions*, Sous la direction de Sylvain Roux, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2009, p.157.

directement à posséder celle que, tout enfant, je prétendais seulement mériter. Travail, efforts, actions pis, mystiquement j'offrais tout à Alissa [...] ⁷⁵.

Dans ce texte, l'intensité apparaît par les adjectifs « pareilles », « grand », « précieuses ». L'intensité est décrite aussi par les substantifs « perle », « l'Évangile » et « l'amour ». Elle est renforcée par les adverbes « si » et « plus » marqueurs de la quantité, d'un excès et d'une intensité plus forte. Ces termes traduisent également l'état d'âme dysphorique comme le confirme le verbe « souffrir » qui renvoie à: « Supporter (quelque chose de pénible ou de désagréable) » et « Éprouver une souffrance, des douleurs physiques ou morales ». Dans cette définition, le verbe « éprouver » suffit pour dire que nous avons un sujet passionné. Cette présence sensible est renforcée par la répétition du mot sentiment « mon sentiment », « le sentiment » et par la répétition des verbes d'état « être et devenir » dans les extraits: « était », « j'étais », « je fusse » et « je devins ». En bref, la présence du verbe « éprouver », du terme « sentiment » et des verbes d'état « être et devenir » révèle la notion de l'activité sensible de type passionnel.

Aussi, l'adverbe « tout » dans l'énoncé « j'étais celui qui vend tout ce qu'il a pour l'avoir » renchérit par « j'offrais tout à Alissa » et l'adverbe « beaucoup » dans le syntagme « mon sentiment ne changea pas beaucoup de nature », marqueurs de la quantité, de l'excès renvoient à une extensité maximale.

En outre, le syntagme « tout enfant » montre que selon l'immoraliste toute personne, tout être humain de son âge fera comme lui. La proprioceptivité est marquée par le verbe "éprouver" « j'éprouvais pour ma cousine » et « la chair » dans l'énoncé « lorsque je devins d'âge à souffrir des plus précieuses inquiétudes de la chair ». Ce terme mérite qu'on s'arrête un instant. La chair correspond chez Merleau-Ponty à la « chair sensible», ce qui revient à dire qu'elle

n'est pas matière, n'est pas esprit, n'est pas substance. Il faudrait pour la désigner, le vieux d'"élément" , au sens où on l'employait pour parler de l'eau, de l'air, de la terre et du feu, c'est-à-dire au sens d'une chose générale, à mi-chemin de l'individu spatio-temporel et de l'idée, sorte de principe incarné qui importe un style d'être partout où il s'en trouve une parcelle. La chair est en ce sens un élément de l'être. ⁷⁶

Chez le phénoménologue, la chair est un univers présocratique. Quelques pages plus loin, il renchérit:

⁷⁵ André GIDE, *La porte étroite*, op.cit., p.507.

⁷⁶ Maurice-Merleau PONTY, *Le visible et l'invisible*, op.cit., p.184.

Ce que nous appelons chair, cette masse intérieurement travaillée, n'a de nom dans aucune philosophie. Milieu formateur de l'objet et du sujet, ce n'est pas l'atome d'être, l'en soi dur qui réside en un lieu et en un moment unique [...]. Il faut penser la chair, non pas à partir des substances, corps et esprit, car alors elle serait l'union de contradictoires, mais, disons-nous, comme élément, comme emblème concret d'une manière d'être générale⁷⁷.

En ce qui concerne le sujet immoraliste, la chair désigne les besoins du corps. Les désirs charnels impliquent la domination des émotions sur le sujet. En effet, Michel soutient que désormais, il ne peut plus se contenter de nourrir son âme. Il pense également aux besoins de son corps.

Par ailleurs, Jérôme se présente comme celui qui abandonne tout au profit de l'amour d'Alissa. En revanche, le problème est qu'il vit un amour idéal. Il s'inscrit dans un amour mystique et excessif. Dans l'acception de Jérôme, il n'y a pas lieu de dissocier l'amour, l'affectif et le sensuel. Il développe un amour pur, sans relation sexuelle. La jeune Alissa aussi s'inscrit dans cet élan d'amour idéal. Elle trouve Jérôme « [...] très remarquable sans qu'il y paraisse, du moins aux yeux des hommes très remarquable aux yeux de Dieu »⁷⁸.

Dans ce texte, l'immoraliste nous présente deux évaluations opposées. Il s'agit de deux destinataires différents: l'Actant collectif et Dieu. Selon les propos de la jeune Alissa, ce sont des hommes qui portent un jugement négatif sur l'excès de religiosité de Jérôme. Elle se convainc que Dieu approuve une telle pratique. En effet, le sujet dans l'œuvre d'André Gide cherche des fois un soutien pour pouvoir continuer son programme immoraliste. Lorsqu'il ne trouve pas, il s'encourage personnellement.

Par la suite, c'est Alissa qui va demeurer dans cet excès de sainteté. Au vouloir imposé par la morale religieuse, Alissa décide d'aller au delà des seuils et limites imposés par la religion. Cet amour entre les deux jeunes devient une communion d'âme à âme. Cette pureté d'amour conduit à la négation de certaines normes morales et religieuses telles que les fiançailles. C'est ce qui ressort de ce dialogue entre Juliette et Jérôme:

- Quand penses-tu épouser Alissa?
- Pas avant mon service militaire. Pas même avant de savoir un peu mieux ce que je veux faire ensuite.
- Tu ne le sais pas encore?
- Je ne veux pas le savoir. Trop de choses m'intéressent. Je diffère le plus que je peux le moment où il me faudra choisir et ne plus faire que cela.
- Est-ce aussi la crainte de te fixer qui te fait différer tes fiançailles?"
- Je haussai les épaules sans répondre. Elle insista:

⁷⁷ *Idem*, p.191-192.

⁷⁸ André GIDE, *La Porte étroite*, *op.cit.*, p.509.

" Alors, qu'est-ce que vous attendez pour vous fiancer? Pourquoi est-ce que vous ne vous fiancez pas tout de suite?

-Mais pourquoi nous fiancerions- nous? Ne nous suffit-il pas de savoir que nous sommes et que nous resterons l'un à l'autre, sans que le monde en soit informé? S'il me plaît d'engager toute ma vie pour elle, trouverais-tu plus beau que je lie mon amour par des promesses? Pas moi. Des vœux me sembleraient une injure à l'amour. Je ne désirerais me fiancer que si je me défiais d'elle.

-Ce n'est pas d'elle que je me défie"⁷⁹.

Dans ce dialogue, l'intensité passionnelle est mise en évidence de diverses manières. D'abord par la répétition avec l'adverbe « plus » dans les extraits « plus faire » et « plus beau » marqueurs de la quantité. Ils confirment une intensité plus forte. Nous notons la répétition des énoncés interrogatifs « quand penses-tu épouser Alissa? », « tu ne le sais donc pas encore? », «- est-ce aussi la crainte de te fixer qui te fait différer tes fiançailles? », « alors, qu'est-ce que vous attendez pour vous fiancer? », « pourquoi est-ce que vous ne vous fiancez pas tout de suite? », «- mais pourquoi nous fiancerions- nous? », « ne nous suffit-il pas de savoir que nous sommes et que nous resterons l'un à l'autre, sans que le monde en soit informé? » et enfin « s'il me plaît d'engager toute ma vie pour elle, trouverais-tu plus beau que je lie mon amour par des promesses? ». L'intensité se lit aussi par la répétition du verbe « fiancer » dans les extraits « alors, qu'est-ce que vous attendez pour vous fiancer? Pourquoi est-ce que vous ne vous fiancez pas tout de suite? », «-mais pourquoi nous fiancerions-nous? ». L'intensité se manifeste également par les verbes « épouser, différer, choisir, insista ». Tous ces termes signalent la présence de l'intensité et l'état d'âme du sujet tourné vers la passivité « je haussai les épaules sans répondre ». Quant aux adverbes « trop » et « encore », ils expriment une intensité maximale.

Le désir excessif et désordonné de la pratique religieuse dans laquelle s'inscrivent les jeunes amoureux suscite chez Jérôme une opposition à certaines normes sociales. Il finit par confondre sa volonté à celle de Dieu. Selon lui, les fiançailles et les promesses ne sont pas une preuve d'amour. En réalité, Jérôme s'évertue à construire une liaison qui nie toutes normes culturelles. Il veut vivre un amour pur: « Quelle pureté dans l'amour! »⁸⁰

Le vocable « pureté » signale que c'est un amour qui renonce à toute pratique pécheresse. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'arrive le temps de demander en mariage Alissa, il hésite. C'est l'idée que l'on perçoit toujours dans ce dialogue entre Jérôme et Juliette, la sœur d'Alissa:

⁷⁹ *Idem*, p.517-518.

⁸⁰ *Ibidem*.

Mais je ne lui parle jamais de cela! Jamais; c'est aussi pour cela que nous ne nous fiançons pas encore; jamais il n'est question de mariage entre nous, ni de ce que nous ferons ensuite. O Juliette! La vie avec elle m'apparaît tellement belle que je n'ose pas comprends-tu cela? Que je n'ose pas lui en parler⁸¹.

Tout cet énoncé s'applique à un embrayage actantiel. Il se vérifie par la répétition des pronoms de la première personne: « je ne lui parle », « je n'ose pas », « nous nous fiançons », « entre nous », « nous ferons » et « m'apparaît ». L'intensité est perçue dans ce texte par la répétition « jamais » dans le syntagme «-mais je ne lui parle jamais de cela! Jamais; c'est aussi pour cela »; la répétition du pronom « cela » dans les extraits « jamais de cela » et « comprends-tu cela? ». L'idée de l'intensité est renforcée par les adverbes « ni » et « ensuite ». À ces termes, il faut ajouter les verbes « parle », « nous ne nous fiançons pas ». Ces mots traduisent une intensité forte et son état d'âme euphorique: « la vie avec elle m'apparaît tellement belle ». En revanche, l'adverbe « encore » et « tellement » confirment une extensité maximale de l'énonciateur.

Dans cet extrait, le point d'exclamation et le vocatif « O Juliette! » montrent que dans cette œuvre, il est question de sujets passionnés. La pureté de leur amour fait naître en Jérôme la naissance d'une véritable union. Cependant, cette conception de l'amour commence à disparaître peu à peu dans la pensée du jeune homme. Il prend sa détermination de demander Alissa en fiançailles: « Le jour passait sans que j'eusse pu la rencontrer seule; la crainte de devoir partir avant de lui avoir parlé me poussa jusque dans sa chambre peu de temps avant le dîner »⁸².

Dans ce texte, le vocable « la crainte » nous permet d'affirmer que nous avons affaire à un sujet passionnel. En fait, selon Hermann Parret:« La crainte a une temporalité prospective »⁸³, c'est la raison pour laquelle, celui qui craint veut généralement savoir ce qui va se passer dans le futur. Jérôme veut savoir la vérité. Ainsi, il a pour modalité un/ vouloir-savoir/ le futur. Le verbe craindre montre que Jérôme appréhende son absence comme un danger qui va entraîner la perte d'Alissa. Voici comment il fait sa déclaration à Alissa:

"Tiens! Ma porte n'était donc pas fermée? dit-elle.
-J'ai frappé; tu n'as pas répondu. Alissa, tu sais que je pars demain?"
Elle ne répondit rien, mais posa sur la cheminée le collier qu'elle ne parvenait pas àagrafer. Le mot: *fiançailles* me paraissait trop nu, trop brutal, j'employai je ne sais quelle périphrase à la place. Dès

⁸¹ *Idem*, p.520.

⁸² *Idem*, p.521.

⁸³ Herman PARRET, *Les passions, essai sur la mise en discours de la subjectivité*, op.cit., p.72.

qu'Alissa me comprit, il me parut qu'elle chancela, s'appuya contre la cheminée...mais j'étais moi-même si tremblant que craintivement j'évitais de regarder vers elle⁸⁴.

L'intensité est mise en évidence par la répétition de l'adverbe « mais » dans le syntagme « elle ne répondit rien, mais posa sur la cheminée le collier qu'elle ne parvenait pas à agraffer » et « mais j'étais moi-même si tremblant ». Elle se lit aussi par la négation « ne.pas » dans les extraits « tu n'as pas répondu » et « je ne sais quelle périphrase à la place ». Les syntagmes « trop nu », « trop brutal » et « rien » marqueurs de la quantité, de l'excès révèlent une extensité maximale. L'intensité apparaît aussi par l'adverbe « craintivement », « contre » et « sur ». Ces termes confirment l'idée de l'intensité moins forte du sujet et un état d'âme dysphorique: « chancela, s'appuya contre la cheminée ».

Le verbe « paraître » dans l'énoncé « il me parut » dénote la présence d'un sujet perceptif dans une activité perceptive. Une autre idée qui ressort de ce passage est le caractère morne d'Alissa qui se vérifie par son incapacité à répondre: « tu n'as pas répondu » et à s'exprimer. Dans sa *Lettres à André Ruyters*, André Gide traite de ce caractère timide qu'il donne à son héros:

Et certes tout se tient; sans un tel héros la tragédie n'eût pas été possible, ou du moins serait-il intervenu, dans l'évolution du caractère de la femme-évolution que je voulais très pure.⁸⁵

Ainsi, c'est cette timidité qui favorise l'immoralisme dans lequel va s'inscrire Alissa. Aussi l'adverbe « craintivement » montre-t-il que Jérôme éprouve une passion: la crainte. En fait, la crainte et l'espoir pour reprendre le mot de René Char, sont inséparables: « Comment la peur serait-elle distincte de l'espoir, passant raviné? »⁸⁶. En réalité, chez la plupart des sujets immoralistes dans l'œuvre d'André Gide, la relation entre ces deux termes se présente comme une tension : tout dépend du degré de la confiance accordée au destinataire. Quand le sujet n'est pas certain d'être conjoint à son objet de valeur, il est moins espérant et plus craintif. En un mot, l'affaiblissement de l'intensité de l'un implique l'augmentation de l'intensité de l'autre.

⁸⁴ André GIDE, *La Porte étroite*, op.cit., p.521.

⁸⁵ André GIDE, *Œuvres Complètes*, tome V, Éditions de la Nouvelle revue française, 1933, p.419.

⁸⁶ René CHAR, *La parole en archipel*, Paris, Gallimard, 1962, p.415.

De plus, pour ne pas décevoir Alissa, le jeune Jérôme refuse d'employer le terme « fiançailles ». Tout cela traduit le désir de pureté que cherchent Jérôme et Alissa. En outre, les verbes « Chancela, s'appuya et tremblant », révèlent l'état d'âme du sujet, la dysphorie. Le verbe chanceler est défini comme: « vaciller sur sa base, pencher de côté et d'autre en menaçant de tomber ». Dans les termes de Jean Claude Coquet, nous pouvons dire que Jérôme et Alissa deviennent des non-sujets.

Cette tristesse que ressentent les amoureux est cognitive dans le sens où elle se produit suite à une prise de conscience considérable: « dès qu'Alissa me comprit ». Le verbe comprendre démontre que nous avons un sujet épistémique. Cette tristesse correspond à la manifestation corporelle minimale d'Alissa et Jérôme.

Au vu de ce qui précède, nous constatons que la gêne angoissante de Jérôme et d'Alissa est suscitée par une morale courante, un /vouloir- faire/, un /vouloir -être/ « contre-nature »⁸⁷ et la négation d'une union charnelle. Par ailleurs, le verbe « comprit » défini comme le fait de percevoir le sens d'un message nous montre qu'il y a une relation interne entre le sensible et l'intelligible. Ce que peut confirmer les propos ci-dessous de Jacques Fontanille:

La structure tensives [...] met donc en relation le sensible et l'intelligible, dans la mesure où les valences de contrôle, de type graduel, tensif et perceptif, déterminent les diverses positions catégorielles (ou valeurs) de l'espace interne⁸⁸.

Malgré cette tension, les modulations tensives apportent la preuve d'une absence de dynamisme que traduit une stabilité de l'aspectualité. Le procès débute par l'aspect inaccompli qui correspond à l'inchoatif: « demain » dans l'extrait « tu sais que je pars demain ». Puis succède un autre aspect ponctuel et l'inchoatif « dès » dans le syntagme « dès qu'Alissa me comprit ». Il apparaît donc que l'immoralisme est intimement lié à la temporalité. En fait, l'immoraliste sur le fond d'un vouloir projette une temporalité où l'avenir

⁸⁷ Cette nouvelle morale chrétienne que nous observons chez Alissa et Jérôme qui se présente comme un excès de devoir et qualifié de contre nature est semblable à celle que présente Friedrich Nietzsche dans *Le crépuscule des idoles*. Texte traduit de l'allemand par Jean- Claude HÉMERY: «La prédication de la chasteté est une incitation publique à la contre-nature. Le mépris de la vie sexuelle, toute souillure de celle-ci par l'idée d'«impureté», est un véritable crime contre la vie [...]», Collection Idées, Gallimard, 1974, p.50. Friedrich Nietzsche reprend ce même passage dans son Œuvre, *Ecce Homo*, traduit par Henri ALBERT, Bibliothèque Médiations Dénoël/ Gonthier, Mercure de France, 1910, p.80.

⁸⁸ Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, op.cit., p.251.